

Chevaux : trois ; oiseau : un

12 points

J'ai trois grands chevaux courant dans mon ciel.

J'ai un seul petit oiseau, petit, dans mon champ.

Trois chevaux de feu broutant les étoiles.
Un oiseau petit qui vit d'air du temps.

Trois chevaux perdus dans la galaxie.
Un petit oiseau qui habite ici.

Les chevaux du ciel, c'est un phénomène.
Mais l'oiseau d'ici, c'est celui que j'aime.

Les chevaux du ciel sont de vrais génies.
L'oiseau dans mon champ, c'est lui mon ami.

Mais l'oiseau du champ s'envole en plein ciel,
rejoint mes chevaux, et je reste seul.

J'aimerais bien avoir des ailes.
Ça passerait le temps. Ça passerait le ciel.

*Claude Roy***Sagesse**

8 points

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme

Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.

Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, Mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.

Cette paisible rumeur là
Vient de la ville.

- Qu'as-tu fait., ô toi que voilà,
Pleurant sans cesse,

Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

*Paul Verlaine***Les comédiens**

12 points

Les comédiens

On dit souvent

Ça vend du vent

À la sauvette

Ils vont

De scène en scène

et partent en tournée

Et dès qu'ils sont vêtus

Des habits qu'on leur prête

Ils deviennent Jésus

Harpagon ou Hamlet

Les comédiens

Disent les gens

Ont bien souvent

Des amourettes

À force de jouer

Ils se prennent au jeu

Sans être Roméo

On s'éprend de Juliette

Juste le temps qu'il faut

Pour en souffrir un peu

Les comédiens

Quand l'âge vient

Quittent la scène

Et quand il leur advient

De vivre de longs jours

Sur cour ou sur jardin

Tout seuls ils se souviennent

De ce fichu métier

Qu'ils ont aimé

D'amour

*Jean-Roger Caussimon***La môme néant**

6 points

Quoi qu'a dit ?

- A dit rin.

Quoi qu'a fait ?

- A fait rin.

A quoi qu'a pense ?

- A pense à rin.

Pourquoi qu'a dit rin ?

Pourquoi qu'a fait rin ?

Pourquoi qu'a pense à rin ?

- A'xiste pas.

Jean Tardieu

Le vendeur de murmures*10 points*

Il était une fois
Le vendeur de murmures.
Il murmurait la nuit donc
à la demande
du bout des dents
en une étrange litanie
les phrases confiées la veille à son oreille
et dont il avait la prudence
professionnelle
d'inscrire les commandes
dans des carnets
toujours petits
et qu'il parfumait
tantôt à la lavande
tantôt au patchouli
C'est qu'il n'avait jamais voulu user lui
comme les vendeurs de cris
de ces vastes camions d'amplification
qui sillonnaient le pays à grand renfort de
klaxons
néons
haut-parleurs et enseignes
ce qu'il vendait on l'entendait à peine

*Philippe Garnier***La chevauchée***8 points*

Certains, quand ils sont en colère,
Crient, trépignent, cassent des verres...
Moi, je n'ai pas tous ces défauts :
Je monte sur mes grands chevaux.
Et je galope, et je voltige,
Bride abattue, jusqu'au vertige
Des étincelles sous leurs fers,
Mes chevaux vont un train d'enfer.
Je parcours ainsi l'univers,
Monts, forêts, campagnes, déserts...
Quand mes chevaux sont fatigués,
Je rentre à l'écurie - calmé.

*Jacques Charpentreau***Le soir indécis***8 points*

Le soir vient entre chien et loup,
Ombre parmi les ombres grises,
Entre policier et filou,
Entre mule et cheval de frise.
Il arrive entre chèvre et chou,
Figue et raisin, verre et carafe,
Entre montagne et caoutchouc,
Le soir, entre chêne et girafe.
Langue de chien et dents de loup,
A toutes pattes, à tire-d'aile,
Se mélangent dans le ciel flou
Chauves-souris et hirondelles.

*Jacques Charpentreau***Balançoire***8 points*

Quand tu parles bien, tu me berces,
Et je m'envole avec ta voix.
Les étoiles à la renverse,
Je m'élançe au ciel, un, deux, trois !
Si tu bégaies, je me balance
A petits coups secs, cahoté,
Quand tu déclames, la cadence
Me fait descendre et remonter.
Tu accélères ton effort,
Je fais des bonds comme une chèvre.
Attention ! Ne crie pas trop fort
Je suis suspendu à tes lèvres.

*Jacques Charpentreau***Chanson de la Seine***6 points*

La Seine a de la chance
elle n'a pas de soucis
elle se la coule douce
le jour comme la nuit
et elle sort de sa source
tout doucement sans bruit
et sans faire de mousse
sans sortir de son lit
elle s'en va vers la mer
en passant par Paris

Jacques Prévert

L'air en conserve*8 points*

Dans une boîte, je rapporte
 Un peu de l'air de mes vacances
 Que j'ai enfermé par prudence.
 Je l'ouvre ! Fermez bien la porte
 Respirez à fond ! Quelle force !
 La campagne en ma boîte enclose
 Nous redonne l'odeur des roses,
 Le parfum puissant des écorces,
 Les arômes de la forêt...
 Mais couvrez-vous bien, je vous prie,
 Car la boîte est presque finie :
 C'est que le fond de l'air est frais.

*Jacques Charpentreau***Les mouches***12 points*

Les mouches d'aujourd'hui
 ne sont plus les mêmes que les mouches
 d'autrefois
 elles sont moins gaies
 plus lourdes, plus majestueuses, plus graves
 plus conscientes de leur rareté
 elles se savent menacées de génocide
 Dans mon enfance elles allaient se coller
 joyeusement
 par centaines, par milliers peut-être
 sur du papier fait pour les tuer
 elles allaient s'enfermer
 par centaines, par milliers peut-être
 dans des bouteilles de forme spéciale
 elles patinaient, piétinaient, trépassaient
 par centaines, par milliers peut-être
 elles foisonnaient
 elles vivaient
 Maintenant elles surveillent leur démarche
 les mouches d'aujourd'hui
 ne sont plus les mêmes que les mouches
 d'autrefois.

*Raymond Queneau***Le Loup et l'agneau***20 points*

La raison du plus fort est toujours la meilleure:
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait
 Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survint à jeun,
 qui cherchait aventure,
 Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon
 breuvage?

Dit cet animal plein de rage ;
 Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
 Ne se mette pas en colère;
 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je me vais désaltérant
 Dans le courant,
 Plus de vingt pas au-dessous d'elle;
 Et que par conséquent,
 en aucune façon,
 je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?
 Reprit l'Agneau,
 je tête encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point.

- C'est donc quelqu'un des tiens

Car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos bergers et vos chiens.
 On me l'a dit: il faut que je me venge.»

Là-dessus, au fond des forêts
 Le Loup l'emporte, et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

Toujours et Jamais

14 points

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble
ne se quittaient jamais. On les rencontrait
dans toutes les foires.

On les voyait le soir traverser le village
sur un tandem.

Toujours guidait

Jamais pédalait

C'est du moins ce qu'on supposait...

Ils avaient tous les deux une jolie casquette

L'une était noire à carreaux blancs

L'autre blanche à carreaux noirs

A cela on aurait pu les reconnaître

Mais ils passaient toujours le soir

et avec la vitesse...

Certains d'ailleurs les soupçonnaient

Non sans raison peut-être

D'échanger certains soirs leur casquette

Une autre particularité

Aurait dû les distinguer

L'un disait toujours bonjour

L'autre toujours bonsoir

Mais on ne sut jamais

Si c'était Toujours qui disait bonjour

Ou Jamais qui disait bonsoir

Car entre eux ils s'appelaient toujours

Monsieur Albert Monsieur Octave.

Paul Vincensini

Le roi lion

8 points

Faut pas confondre les bestiaux

avec les petites bestioles

ça irrite le campagnol

quand on le prend pour un taureau

Faut pas confondre les zoiaux

avec les personnes avicoles

ça rend la perruche folle

quand on l'assimile au corbeau

Mais le li-on le Roi li-on

ne craint pas ces confusions

De sa rugissante crinière

il éparpille les éléphants

pour la grande joie des enfants

de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Jacques Roubaud

Si...

10 points

Si la sardine avait des ailes,
Si Gaston s'appelait Gisèle,
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,
Si le pape habitait Paris,
Si l'on mourait avant de naître,
Si la porte était la fenêtre,
Si l'agneau dévorait le loup,
Si les Normands parlaient zoulou,
Si la mer Noire était la Manche
Et la mer Rouge la mer Blanche,
Si le monde était à l'envers,
Je marcherais les pieds en l'air,
Le jour je garderais la chambre,
J'irais à la plage en décembre,
Deux et un ne feraient plus trois...
Quel ennui ce monde à l'endroit !

Jean-Luc Moreau

Dimanche

8 points

Charlotte
Fait de la compote.
Bertrand
Suce des harengs.
Cunégonde
Se teint en blonde.
Epaminondas
Cire ses godasses.
Thérèse
Souffle sur la braise.
Léon
Peint des potirons.
Brigitte
S'agite, s'agite.
Adhémar
Dit qu'il en a marre.
La pendule
Fabrique des virgules.
Et moi dans tout cha?
Et moi dans tout cha?
Moi, ze ne bouze pas
Sur ma langue z'ai un chat.

René de Obaldia

Ma maison

12 points

Quand j'ai chaussé les bottes
 Qui devaient m'amener à la ville
 j'ai mis dans ma poche
 Une vieille maison
 Où j'avais fait entrer
 Une jeune fille
 Il y avait déjà ma mère dans la cuisine
 En train de servir le saumon
 Quatre pieds carrés de soleil
 Sur le plancher lavé
 Mon père était à travailler
 Ma sœur à cueillir des framboises
 Et le voisin d'en face et celui d'en arrière
 Qui parlaient de beau temps
 Sur la clôture à quatre lisses
 Et de l'air propre autour de tout cela

Aussitôt arrivé en ville
 j'ai sorti ma maison de ma poche
 Et c'était un harmonica

*Gilles Vigneault***Conseils donnés par une sorcière****(A voix basse, avec un air épouvanté,
à l'oreille du lecteur.)** 8 points

Retenez-vous de rire
 dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres
 qui gardent les chemins

Ne dites votre nom
 à la terre endormie
 qu'après minuit sonné

A la neige, à la pluie
 ne tendez pas la main

N'ouvrez votre fenêtre
 qu'aux petites planètes
 que vous connaissez bien

Confidence pour confidence
 vous qui venez me consulter,
 méfiance, méfiance !
 On ne sait pas ce qui peut arriver.

*Jean Tardieu***L'ordinateur et l'éléphant**

14 points

Parce qu'il perdait la mémoire
 Un ordinateur alla voir
 Un éléphant de ses amis
 - C'est sûr, je vais perdre ma place,
 Lui dit-il, viens donc avec moi.
 Puisque jamais ceux de ta race
 N'oublient rien, tu me souffleras.
 Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.
 Mais l'éléphant était vantard
 Voilà qu'il raconte ses guerres,
 Le passage du Saint-Bernard,
 Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame
 Ça n'était pas dans le programme
 Et l'éléphant, l'ordinateur
 Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère
 A cette histoire, je l'avoue.
 Si vous en trouvez une, vous,
 Portez-la chez le Commissaire;
 Au bout d'un an, elle est à vous
 Si personne ne la réclame.

*Jean Rousselot***Je hais les haies**

8 points

Je hais les haies
 Qui sont des murs.
 Je hais les haies
 Et les mûriers
 Qui font la haie
 Le long des murs.
 Je hais les haies
 Qui sont de houx.
 Je hais les haies
 Qu'elles soient de mûres
 Qu'elles soient de houx !
 Je hais les murs
 Qu'ils soient en dur
 Qu'ils soient en mou !
 Je hais les haies
 Qui nous emmurent.
 Je hais les murs
 Qui sont en nous.

Raymond Devos

Liberté

12 points

Sur mes cahiers d'écolier
 Sur mon pupitre et les arbres
 Sur le sable sur la neige
 J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
 Sur toutes les pages blanches
 Pierre sang papier ou cendre
 J'écris ton nom

Sur les images dorées
 Sur les armes des guerriers
 Sur la couronne des rois
 J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
 Sur les nids sur les genêts
 Sur l'écho de mon enfance
 J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
 Sur les ailes des oiseaux
 Et sur le moulin des ombres
 J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
 Je recommence ma vie
 Je suis né pour te connaître
 Pour te nommer

Liberté.

*Paul Eluard***Le relais**

12 points

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture;
 Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
 Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
 L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
 Une vallée humide et de lilas couverte,
 Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,
 Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute
 vivre,
 De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
 Et sans penser à rien on regarde les cieux.
 Hélas une voix crie : « En voiture, messieurs! »

*Gérard de Nerval***L'escargot matelot**

8 points

Un escargot fumant sa pipe
 Portait sa maison sur son dos.

C'était un garçon sympathique,
 Un brave et joyeux escargot.

Il avait été matelot
 Et navigué sur un cargo.

Il en avait assez de l'eau
 Cet ancien marin escargot.

Son ami le petit Léon
 Lui apportait du tabac blond.

Et l'escargot fumant sa pipe
 Évoquait la mer, les tropiques,

Et le tour du monde en cargo
 Qu'il avait fait en escargot,

Un escargot fumant la pipe
 Pour n'être pas mélancolique.

*Claude Roy***Les pommes de lune**

8 points

Entre Mars et Jupiter
 Flottait une banderole
 Messieurs Mesdames
 Faites des affaires
 Grande vente réclame
 De pommes de terre

Un cosmonaute qui passait par là
 Fut tellement surpris qu'il s'arrêta
 Et voulut mettre pied à terre

Mais pas de terre en ce coin-là
 Et de pommes de terre
 Pas l'ombre d'une

C'est une blague sans doute
 Dit-il en reprenant sa route
 Et à midi il se fit
 Un plat de pommes de lune.

Jean Rousselot

Dame la Lune

10 points

Dame la Lune
Mange des prunes
Avec la peau
Et les noyaux.

Et C'est pourquoi
Quand on la voit,
Elle est si ronde,
La Lune blonde

Mais une nuit
Elle maigrit
Car la salade
La rend malade.

Et c'est pourquoi
Elle décroît
Et n'est plus ronde,
La Lune blonde

La demi-Lune
Fait encore jeune
Et de moitié
Devient quartier.

Et c'est pourquoi
Elle décroît,
Et n'est plus ronde,
La Lune blonde !

Le quart de Lune
Mange des prunes
Avec la peau
Et les noyaux.

Et c'est pourquoi
La Lune croît
Et sera ronde
La dame blonde

*Marcelle Vérité***On vous dit**

6 points

On vous dit qu'il faut prendre l'air,
Il faut en prendre et en laisser.

Prendre l'air sans en avoir l'air,
Prenez l'air désintéressé.

Prenez l'air, éléments, comme Ader,
Sans vous laisser influencer.

Si ce n'est par les courants d'air,
Qui sont à prendre ou à laisser.

*Jean-Luc Moreau***Le silence est d'or**

10 points

« Oui, le silence est d'or »,
Me dit toujours maman.
Et pourquoi pas alors,
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi
Je puis bien être faite :
Graine de cacatois
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.
Mais est-ce une raison
Pour que l'on me brocarde
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète
Et me répète encor
A me casser la tête
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi
Si j'ai là dans la gorge,
Un petit rouge-gorge
Qui gazouille de joie ?

*Maurice Carême***La recherche**

8 points

Certains la cherchent dans les airs
Parmi les oiseaux des nuages,
D'autres dans les fleurs du bocage
Ou dans les algues de la mer.

Ils s'en vont la chercher en Chine,
Dans un temple ancien, à Pékin,
Dans les pages d'un vieux bouquin,
Dans les secrets d'une machine...

Pourquoi remuer la planète ?
Moi, comme je t'aime beaucoup,
Dans les cheveux blonds de ton cou
Je cherche la petite bête.

Jacques Charpentreau

Déménager*6 points*

Quitter un appartement. Vider les lieux.

Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.

Inventorier, ranger, classer, trier.

Éliminer, jeter, fourguer.

Casser.

Brûler.

Descendre, desceller, décloquer, décoller, dévisser, décrocher.

Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier, couper.

Rouler.

Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler, rassembler, entasser, ficeler, envelopper, protéger, recouvrir, entourer, serrer.

Enlever, porter, soulever.

Balayer.

Fermer.

Partir.

*Georges Perec***L'araignée du goûter***6 points*

Araignée du matin: chagrin,
pensait un bébé coccinelle
cherchant à libérer ses ailes.

Araignée du midi: souci
grognait un rat dans son chagrin
de voir un chat près de sa belle.

Araignée du soir: espoir,
disait au briquet l'étincelle
mourant dans le vent du jardin.

Mais l'araignée dans sa nacelle
prisonnière à vie de sa faim
rêvait qu'elle était hirondelle.

*Pierre Béarn***C'est tout un art d'être canard***10 points*

C'est tout un art d'être canard
C'est tout un art
d'être canard
canard marchant
canard nageant
canards au sol vont dandinant
canards sur l'eau vont naviguant
être canard
c'est absorbant
terre ou étang
c'est différent
canards au sol s'en vont en rang
canards sur l'eau, s'en vont ramant
être canard
ça prend du temps
c'est tout un art
c'est amusant
canards au sol vont cancanant
canards sur l'eau sont étonnants
il faut savoir
marcher, nager
courir, plonger
dans l'abreuvoir
canards le jour sont claironnants
canards le soir vont clopinant
canards aux champs
ou sur l'étang
c'est tout un art
d'être canard.

*Claude Roy***Mon général***8 points*

Mon général, votre tank est si solide
Il couche une forêt, il écrase cent hommes
Mais il a un défaut : il a besoin d'un mécanicien.

Mon général, votre bombardier est si puissant
Il vole plus vite que l'éclair et transporte plus
qu'un éléphant
Mais il a un défaut : il a besoin d'un pilote.

Mon général, l'homme est très utile
Il sait voler, il sait tuer
Mais il a un défaut : il sait penser.

Bertolt Brecht

Impression fausse

12 points

Dame souris trotte
 Noire dans le gris du soir,
 Dame souris trotte,
 Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
 Dormez les bons prisonniers,
 On sonne la cloche :
 Faut que vous dormiez

Pas de mauvais rêve :
 Ne pensez qu'à vos amours
 Pas de mauvais rêve :
 Les belles toujours !

Le grand clair de lune !
 On ronfle ferme à côté
 Le grand clair de lune
 En réalité !

Un nuage passe,
 Il fait noir comme en un four,
 Un nuage passe,
 Tiens le petit jour !

Dame souris trotte,
 Rose dans les rayons bleus,
 Dame souris trotte,
 Debout, paresseux !

*Paul Verlaine***Conciliabule**

14 points

Trois lapins, dans le crépuscule,
 Tenaient un long conciliabule.
 Le premier montrait une étoile
 Qui montait sur un champ d'avoine.
 Les autres, pattes sur les yeux,
 La regardaient d'un air curieux.
 Puis tous trois, tête contre tête,
 Se parlaient d'une voix inquiète.
 Se posaient-ils, tout comme nous,
 Les mêmes questions sans réponse ?
 D'où venons-nous ?
 Où allons nous ?
 Que sommes-nous ?
 Pourquoi ces ronces
 Pourquoi dansons-nous le matin,
 Parmi la rosée et le thym ?
 Pourquoi avons-nous le cul blanc,
 Longues oreilles, longues dents ?
 Pourquoi notre nez tout le temps,
 Tremble-t-il comme feuille au vent ?
 Pourquoi l'ombre d'un laboureur
 Nous fait-elle toujours si peur ?
 Trois lapins dans le crépuscule
 Tenaient un long conciliabule.
 Et il aurait duré longtemps
 Encore si une grenouille
 N'avait plongé soudainement
 Dans l'eau de lune de l'étang.

*Maurice Carême***Îles**

6 points

Îles
 Îles où l'on ne prendra jamais terre
 Îles où l'on ne descendra jamais
 Îles couvertes de végétation
 Îles tapies comme des jaguars
 Îles muettes
 Îles immobiles
 Îles inoubliables et sans nom
 Je lance mes chaussures par-dessus bord car
 je voudrais bien aller jusqu'à vous

*Blaise Cendrars***Les larmes du crocodile**

8 points

Si vous passez au bord du Nil
 Où le délicat crocodile
 Croque en pleurant la tendre Odile,
 Emportez un mouchoir de fil.

Essuyez les pleurs du reptile
 Perlant aux pointes de ses cils,
 Et consolez le crocodile :
 C'est un animal très civil.

Sur les bords du Nil en exil,
 Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?
 C'est qu'il a les larmes faciles
 Le crocodile qui croque Odile.

Jacques Charpentreau

Nuit dansante

10 points

Quand le hibou joue de la flûte,
Le grillon sort son violon,
La hulotte prend son luth
Et le crapaud son basson.

Cela se passe dans le Sud,
Non loin du vieux pont d'Avignon,
Sur le Rhône, c'est l'habitude
De danser ainsi tous en rond.

Chats-huants, quels entrechats
Grand-duc, aimez-vous le rock ?
Mais qui sont donc ces petits rats ?
Des surmulots. Ah ! Quelle époque !

Ainsi danse-t-on dans les bois
Chaque nuit jusqu'au chant du coq,
C'est du moins ce que dit mon chat
natif d'Uzès, en Languedoc.

*Marc Alyn**Merci Tom pour la correction !***La cimaise et la fraction**

14 points

La cimaise ayant chaponné
Tout l'éternueur
Se tuba fort dépurative
Quand la bixacée fut verdie :
Pas un sexué pétrographique morio
De mouffette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
« Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
Avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite !
Interlocutoire et priodonte. »
La fraction n'est pas prévisible :
C'est là son moléculaire défi.
« Que ferriez-vous au tendon cher ?
Discorda-t-elle à cette énarthrose.
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
-Vous chaponniez ? J'en suis fort alamante.
Eh bien ! débagoulez maintenant. »

*Raymond Queneau***Dit des oiseaux**

14 points

Tirelire! Tirelire!
Dit l'alouette
Mais on ne l'a jamais vue mettre
Un sou de côté

Plus vite! Plus vite !
Dit le merle aux ouvriers
Mais lui passe son temps à enfiler des perles
De rosée

Je n'y crois pas, crois pas, crois pas
Dit le corbeau en secouant ses manches
Mais tout ce qu'il voit il le mange

Faites que tout brille, brille
Ordonne la pie
Mais jusqu'au crépuscule
Elle jouit de la vie
Dans son fauteuil à bascule

Des couleurs j'ai, des couleurs j'ai!
Dit le geai.
Mais quand tu veux l'admirer
Il a déjà filé.

Dis-moi tu, dis-moi tu
Dît le moineau dodu
Mais dès que tu ouvres la bouche
Il s'effarouche

Et que dit le serin ?
On n'y comprend rien
C'est peut-être du latin

*Jean Rousset***La lessive**

8 points

Chaque semaine, mes parents,
Cinq tantes, dix oncles, vingt nièces,
Cent cousins, des petits, des grands,
Se pressent dans la même pièce.

Dans la machine, ils introduisent
Mille corsages et chemises,
Cent mille slips et pyjamas,
Un million de paires de draps.

Nylon, dentelles ou guenilles,
Chaque semaine nous avons
Cette habitude : nous lavons
Notre linge sale en famille.

Jacques Charpentreau

Le chat et le chant

8 points

Sur la scène de l'Opéra,
 Autour de la grande chanteuse,
 Dansent en rond les petits rats.
 La cantatrice est bien heureuse.
 Elle sait que rien ne viendra
 Troubler ses harmonieux arpèges,
 Car la danse des petits rats
 Des fausses notes la protège.
 Elle soulève à tour de bras
 Sa poitrine en soufflet de forge
 Et prête à lancer sur les rats
 Le chat qu'elle aurait dans la gorge.

*Jacques Charpentreau***Au cirque**

8 points

Au grand cirque de l'Univers,
 On voit sauter des trapézistes,
 Des clowns, des jongleurs, des artistes
 S'envoler à travers les airs.
 L'écuyère sur ses chevaux
 Passe du noir au brun, au blanc,
 Le funambule, sans élan,
 Droit sur son fil, saute là-haut.
 Tout saute à s'en rompre le crâne
 Les lions sur des tambours dorés,
 Les tigres sur des tabourets...
 Moi, je saute du coq à l'âne.

*Jacques Charpentreau***La fuyante**

8 points

Vous me croyez douce et soumise
 Mais malgré vos yeux grands ouverts, Moi, je
 vous échappe à ma guise
 Et je joue la fille de l'air.
 Fille de l'air, enfant du songe,
 Je pars au gré de mon caprice,
 Sur une brise je m'allonge,
 Dans un courant d'air je me glisse.
 Quand je suis lasse, je repose
 Sur un blanc coussin de nuage,
 Avec le parfum de la rose
 Sur l'aile du vent je voyage.

*Jacques Charpentreau***Diab !**

8 points

Tirer le diable par la queue
 Au fond d'une pauvre banlieue,
 C'est courir sans aucun repos,
 N'avoir que les os sur la peau,
 Au charivari du ménage,
 Dîner d'un pain et d'un fromage,
 Voir s'en aller tables et chaises,
 Les fauteuils filer à l'anglaise.
 Il griffe, il mord, il nous entraîne
 Au feu d'enfer de la déveine,
 Plus dangereux que Barbe Bleue,
 Le diable tiré par la queue.

*Jacques Charpentreau***En voyage**

8 points

Quand vous m'ennuyez, je m'éclipse,
 Et, loin de votre apocalypse,
 Je navigue, pour visiter
 La Mer de la Tranquillité.
 Vous tempêtez ? Je n'entends rien.
 Sans bruit, au fond du ciel je glisse.
 Les étoiles sont mes complices.
 Je mange un croissant. Je suis bien.
 Vous pouvez toujours vous fâcher,
 Je suis si loin de vos rancunes !
 Inutile de me chercher :
 Je suis encore dans la lune.

*Jacques Charpentreau***Les beaux métiers**

8 points

Certains veulent être marins,
 D'autres ramasseurs de bruyère,
 Explorateurs de souterrains,
 Perceurs de trous dans le gruyère,
 Cosmonautes, ou, pourquoi pas,
 Goûteurs de tartes à la crème,
 De chocolat et de babas :
 Les beaux métiers sont ceux qu'on aime.
 L'un veut nourrir un petit faon,
 Apprendre aux singes l'orthographe,
 Un autre bercer l'éléphant...
 Moi, je veux peigner la girafe !

Jacques Charpentreau

L'île des rêves 8 points

Il a mis le veston du père,
 Les chaussures de la maman
 Et le pantalon du grand frère
 Il nage dans ses vêtements.
 Il nage, il nage à perdre haleine.
 Il croise des poissons volants,
 Des thons, des dauphins, des baleines...
 Que de monde, dans l'océan!
 Écume blanche et coquillages,
 Il nage depuis si longtemps
 Qu'il aborde enfin au rivage
 Du pays des rêves d'enfants.

Jacques Charpentreau

Le lutin horloger 8 points

Il court, il court, sa montre en main,
 Par les rues et par les chemins !
 Mais qu'est-il en train de chercher
 De l'hôtel de ville au clocher ?
 Il retourne les sabliers,
 Il inspecte les balanciers.
 Quartz ou ressort, vite il déloge
 L'oiseau caché dans votre horloge
 Tic-tac, il avance, il recule
 Les aiguilles de la pendule.
 Il court, de demeure en demeure,
 Chercher midi à quatorze heures.

Jacques Charpentreau

La clé des champs 8 points

On a perdu la clé des champs!
 Les arbres, libres, se promènent,
 Le chêne marche en trébuchant,
 Le sapin boit à la fontaine.
 Les buissons jouent à chat perché,
 Les vaches dans les airs s'envolent,
 La rivière monte au clocher
 Et les collines cabriolent.
 J'ai retrouvé la clé des champs
 Volée par la pie qui jacasse.
 Et ce soir au soleil couchant
 J'aurai tout remis à sa place.

Jacques Charpentreau

Le Corbeau et le Renard

14 points

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 «Hé! bonjour, monsieur du Corbeau.
 Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
 A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
 Et pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le Renard s'en saisit, et dit : «Mon bon monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»
 Le Corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

Le Lion et le Rat

14 points

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
 On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
 De cette vérité deux fables feront foi ;
 Tant la chose en preuves abonde.
 Entre les pattes d'un Lion
 Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
 Le roi des animaux, en cette occasion,
 Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
 Ce bienfait ne fut pas perdu.
 Quelqu'un aurait-il jamais cru
 Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
 Cependant il advint qu'au sortir des forêts
 Ce Lion fut pris dans des rets,
 Dont ses rugissements ne le purent défaire.
 Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
 Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
 Patience et longueur de temps
 Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine

La Cigale et la Fourmi 12 points

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 «Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'oût, foi d'animal,
 Intérêt et principal.»
 La Fourmi n'est pas prêteuse ;
 C'est là son moindre défaut.
 «Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 - Nuit et jour à tout venant je chantais, ne
 vous déplaie.
 - Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
 Eh bien! dansez maintenant.»

Jean de La Fontaine

La fourmi et la cigale 12 points

La fourmi ayant stocké
 Tout l'hiver
 Se trouva fort encombrée
 Quand le soleil fut venu :
 Qui lui prendrait ses morceaux
 De mouches ou de vermisseaux ?
 Elle tenta de démarcher
 Chez la cigale, sa voisine,
 La poussant à s'acheter
 Quelques grains pour subsister
 Jusqu'à la saison prochaine.
 « Vous me paierez, lui dit-elle,
 Après l'oût, foi d'animal,
 Intérêt et principal. »
 La cigale n'est pas gourmande :
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps froid ?
 Dit-elle à cette amasseuse.
 - Nuit et jour à tout venant
 Je stockais, ne vous déplaie.
 - Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;
 Et bien soldez maintenant. »

Françoise Sagan

Pour faire le portrait d'un oiseau

24 points

Peindre d'abord une cage
 avec une porte ouverte
 peindre ensuite
 quelque chose de joli
 quelque chose de simple
 quelque chose de beau
 quelque chose d'utile
 pour l'oiseau
 placer ensuite la toile contre un arbre
 dans un jardin
 dans un bois
 ou dans une forêt
 se cacher derrière l'arbre
 sans rien dire
 sans bouger ...
 Parfois l'oiseau arrive vite
 mais il peut aussi bien mettre de longues années
 avant de se décider
 Ne pas se décourager
 attendre
 attendre s'il le faut pendant des années
 la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
 n'ayant aucun rapport
 avec la réussite du tableau
 Quand l'oiseau arrive
 s'il arrive
 observer le plus profond silence
 attendre que l'oiseau entre dans la cage
 et quand il est entré
 fermer doucement la porte avec le pinceau
 puis
 effacer un à un tous les barreaux
 en ayant soin de ne toucher aucune des plumes de
 l'oiseau
 Faire ensuite le portrait de l'arbre
 en choisissant la plus belle de ses branches
 pour l'oiseau
 peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent
 la poussière du soleil
 et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de
 l'été
 et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
 Si l'oiseau ne chante pas
 c'est mauvais signe
 signe que le tableau est mauvais
 mais s'il chante c'est bon signe
 signe que vous pouvez signer
 Alors vous arrachez tout doucement
 une des plumes de l'oiseau
 et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

Jacques Prévert

Le hareng saur

18 points

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,
 Contre le mur une échelle- haute, haute, haute,
 Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec.

Il vient, tenant dans ses mains - sales, sales,
 sales,

Un marteau lourd, un grand clou - pointu,
 pointu, pointu

Un peloton de ficelle - gros, gros, gros.

Alors il monte à l'échelle - haute, haute, haute,
 Et plante le clou pointu - toc, toc, toc,
 Tout en haut du grand mur blanc - nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau - qui tombe, qui tombe,
 qui tombe,

Attache au clou la ficelle - longue, longue,
 longue,

Et, au bout, le hareng saur - sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle - haute, haute, haute,
 L'emporte avec le marteau - lourd, lourd, lourd,
 Et puis, il s'en va ailleurs - loin, loin, loin.

Et, depuis, le hareng saur - sec, sec, sec,
 Au bout de cette ficelle - longue, longue,
 longue,

Très lentement se balance - toujours, toujours,
 toujours.

J'ai composé cette histoire - simple, simple,
 simple,

Pour mettre en fureur les gens - graves, graves,
 graves,

Et amuser les enfants - petits, petits, petits.

Charles Cros

Les perles de rose

8 points

Si tu veux inventer un collier,
 Tiens, voici comment procéder.

De bon matin, te réveiller,

Dans les rosiers, te promener.

Tu verras des perles de rosée,

Sur les roses elles sont accrochées.

Une bonne poignée tu cueilleras,

Dans une boîte tu les rangeras.

Un cheveu d'or pour les assembler,

Un tout petit nœud pas trop serré,

Ainsi tu auras un joli collier,

Aussi souple que celui d'une fée.

Gilbert Saint-Pré

Les animaux du zodiaque 10 points

Quand ils ont quitté les baraques
 Du soleil, leur patient berger,
 Les animaux du zodiaque
 Vont boire dans la voie lactée.

Puis ils s'égaillent dans les prés
 Du ciel plein des graminées pâles
 En croquant parfois une étoile
 Qui éclate en grains de clarté.

Il arrive aussi que la Vierge
 Leur tende en riant son épi
 Et leur montre, ourlé de lumière,
 Le grand portail du paradis.

Mais dès que le fouet de l'aurore
 S'en vient claquer au-dessus d'eux,
 Bélier, Taureau et Capricorne
 Font tourner la roue d'or des cieux.

Maurice Carême

L'enfant qui battait la campagne

10 points

Vous me copierez deux cents fois le verbe:
 Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,
 Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?
 Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,
 Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :
 on pourrait casser un nid et ses oeufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,
 On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.
 Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy

Le cheval 8 points

Et le cheval longea ma page.
 Il était seul, sans cavalier,
 Mais je venais de dessiner
 Une mer immense et sa plage.

Comment aurais-je pu savoir
 D'où il venait, où il allait ?
 Il était grand, il était noir,
 Il ombrait ce que j'écrivais.

J'aurais pourtant dû deviner
 Qu'il ne fallait pas l'appeler.
 Il tourna lentement la tête
 Et, comme s'il avait eu peur
 Que je lise en son cœur de bête,
 Il redevint simple blancheur.

Maurice Carême

L'oiseau bleu 10 points

Mon oiseau bleu a le ventre tout bleu
 Sa tête est d'un vert mordoré
 Il a une tache noire sous la gorge
 Ses ailes sont bleues
 avec des touffes de petites plumes jaune doré

Au bout de la queue il y a
 des traces de vermillon
 Son dos est zébré de noir et de vert
 Il a le bec noir les pattes incarnat
 et deux petits yeux de jais

Il adore faire trempette,
 se nourrit de bananes et pousse
 Un cri qui ressemble au sifflement
 d'un tout petit jet de vapeur.

On le nomme le septicolore.

Blaise Cendrars

Les trois noisettes 10 points

Trois noisettes dans le bois
 Tout au bout d'une brindille
 Dansaient la capucine vivement au vent
 En virant ainsi que filles
 De roi.

Un escargot vint à passer :
 "Mon beau monsieur, emmenez-moi
 Dans votre carrosse,
 Je serai votre fiancée"
 Disaient-elles toutes trois.

Mais le vieux sire sourd et fatigué,
 Le sire aux quatre cornes sous les feuilles
 Ne s'est point arrêté,
 Et, c'est l'ogre de la forêt, je crois,
 C'est le jeune ogre rouge, gourmand et fûté,
 Monseigneur l'écureuil,
 Qui les a croquées

Tristan Klingsor

Ulysse 8 points

- Ulysse, Ulysse, arrête-toi,
 Écoute la voix des sirènes
 Plonge, va trouver notre reine,
 Dans son palais, deviens le roi

Mais Ulysse préfère au toit
 Des vagues celui des nuages,
 Dans la direction d'Ithaque
 Son regard reste fixé droit

Et les filles aux longs cheveux
 Ont beau nager dans son sillage,
 Il demeure sourd, il ne veut

Que la chanson, que le visage
 Conservé au fond de ses yeux,
 De Pénélope toujours sage.

Louis Guillaume

Météorologie

10 points

L'oiseau vêtu de noir et vert
m'a apporté un papier vert
qui prévoit le temps qu'il va faire.
Le printemps a de belles manières.

L'oiseau vêtu de noir et de blond
m'a apporté un papier blond
qui fait bourdonner les frelons.
L'été sera brûlant et long.
L'oiseau vêtu de noir et et jaune
m'a apporté un papier jaune
qui sent la forêt en automne.

L'oiseau vêtu de noir et blanc
m'a apporté un flocon blanc.

L'oiseau du temps que m'apportera-t-il ?

Claude Roy

Le pélican

8 points

Le capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement,
Un autre qui en fait autant.
Cela peut durer très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos

Terre-Lune

8 points

Terre Lune, Terre Lune
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
Dans le ciel comme un météore
Je pars

Terre Lune, Terre Lune
J'ai quitté ma vieille atmosphère
J'ai laissé les morts et les guerres
Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes
Tout seul sur une lune vide
Je rirai du monde stupide
Et des hommes qui font les bêtes

Terre Lune, Terre Lune
Adieu ma ville, adieu mon cœur
Globe tout perclus de douleurs
Bonsoir.

Boris Vian

Mon petit lapin

6 points

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Depuis le matin,
Il fait de grands sauts au fond du jardin.

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Il parle aux oiseaux
Et il rit tout haut
Dans l'ache et le thym

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Le voisin d'en face
A vendu ses chiens,
Ses trois chiens de chasse.

Maurice Carême

C'est la Toussaint

10 points

C'est la Toussaint
 Le ciel est gris comme demain
 Et lourd comme les chrysanthèmes.
 Le vent
 Rougit le nez des gens
 Glace leurs pieds
 Glace leurs mains:
 C'est la Toussaint.
 Des feuilles mortes
 Que la brise emporte
 Bouchent les portes.
 Dans les maisons
 le feu chante
 A son diapason
 Sa chanson.
 Mais le froid
 entre quand même
 Par les fentes des croisées :
 Il faut geler.
 Alors
 Dedans comme dehors
 le froid mord.
 Et les gens moroses
 Se plaignent des choses
 De l'hiver qui vient:
 C'est la Toussaint...

*Clod'Aria***Une graine voyageait** 8 points

Une graine voyageait
 toute seule pour voir le pays.
 Elle jugeait les hommes et les choses.
 Un jour elle trouva
 joli le vallon
 et agréables quelques cabanes.
 Elle s'est endormie.
 Pendant qu'elle rêvait
 elle est devenue brindille
 et la brindille a grandi,
 puis elle s'est couverte de bourgeons.
 Les bourgeons ont donné des branches.
 Tu vois ce chêne puissant
 c'est lui, si beau, si majestueux,
 cette graine,
 Oui mais le chêne ne peut pas voyager.

*Alain Bosquet***Clown**

12 points

Je suis le vieux Tourneboule
 Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel
 Je suis Barnum je fais des tours
 Assis sur le trapèze qui voltige
 Aux petits, je raconte des histoires
 Qui dansent au fond de leurs prunelles
 Si vous savez vous servir de vos mains
 Vous attrapez la lune
 Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre
 Moi je conduis des rivières
 j'ouvre les doigts elles coulent à travers
 Dans la nuit
 Et tous les oiseaux viennent y boire
 sans bruit
 Les parents redoutent ma présence
 Mais les enfants s'échappent le soir
 Pour venir me voir
 Et mon grand nez de buveur d'étoiles
 Luit comme un miroir.

*Werner Renfer***La Fenêtre**

12 points

Pour les autres, pour les passants,
 tu es simplement la fenêtre.
 Pour moi qui t'aime du dedans
 tu es ma plus profonde fête.
 Celle qui accroît le regard
 et limite chaque nuage,
 la gardienne du paysage
 où je viens me perdre le soir.
 J'ai le monde sous mes paupières
 mon front à ta vitre appuyé
 et tu es glissante lisière
 sur le bord de l'illimité.
 Reste ma sœur très patiente,
 fais-moi l'aumône d'un oiseau,
 redis-moi les paroles lentes
 de cet horizon sans défaut.
 Et posée entre ciel et terre
 sois ce chemin aérien
 près duquel doucement je viens
 apaiser ma faim de lumière.

Anne-Marie Kegels

Divertissement 10 points

Trois musiciens dans une clairière
 Jouent au milieu des ronciers rouillés
 Pour les passants nocturnes qui errent
 Sans parvenir à s'ensommeiller.

Ils célèbrent d'infimes offrandes
 A l'adresse des germes éclos,
 Ou des fougères qui se détendent,
 Ou du vol vespéral des corbeaux.

Trois musiciens dans une clairière
 En habit de velours, avec des violons,
 Enseignent la cérémonie
 Des instants de grâce de la terre
 Non par des mots chargés de passion,
 Mais la vraie musique de fête de la vie.

Patrice de la Tour du Pin

La leçon de choses 8 points

Venez poussins
 Asseyez-vous
 Je vais vous instruire
 Sur l'œuf
 Dont tous
 Vous venez, poussins.

L'œuf est rond
 Mais pas tout à fait
 Il serait plutôt
 ovoïde
 avec une carapace
 et vous en venez tous, poussins

Il est blanc
 pour votre race
 crème ou même orangé
 avec parfois collé
 un brin de paille
 mais ça
 c'est un supplément

A l'intérieur il y a
 Mais pour y voir
 il faut le casser
 et alors d'où -vous, poussins - sortiriez ?

Raymond Queneau

Le cerf-volant 10 points

Soulevé par les vents
 Jusqu'aux plus haut des cieux,
 Un cerf-volant plein de superbe
 Vit, qui dansait au ras de l'herbe,
 Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,
 cria du zénith l'orgueilleux,
 Ne crains-tu pas le ridicule ?
 Pour te voir, il faut de bons yeux
 Tu rampes comme un ver...
 Moi je grimpe je grimpe
 Jusqu'à l'Olympe,
 Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,
 Mais moi, libre, à mon gré,
 je peux voler partout,
 Tandis que toi, pauvre toutou,
 Un enfant te promène en laisse.

Jean-Luc Moreau

L'oiseau du Colorado 10 points

L'oiseau du Colorado
 Mange du miel et des gâteaux
 Du chocolat et des mandarines
 Des dragées des nougatines
 Des framboises des roudoudous
 De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado
 Boit du champagne et du sirop
 Suc de fraise et lait d'autruche
 Jus d'ananas glacé en cruche
 Sang de pêche et navet
 Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado
 Dans un grand lit fait dodo
 Puis il s'envole dans les nuages
 Pour regarder les images
 Et jouer un bon moment
 Avec la pluie et le beau temps.

Robert Desnos

J'ai vu...

12 points

J'ai appelé le terrassier
 il marchait à cloche-pied
 j'ai appelé le moissonneur
 il jurait comme un voleur
 j'ai appelé le cordonnier
 il jetait tous ses souliers
 alors je m'en suis allée
 j'ai vu des hannetons
 tâtonnant en rond
 j'ai vu des limaces
 faire la grimace
 j'ai vu une libellule
 très crédule
 puis me penchant encore
 j'ai vu un chou-fleur
 chercher l'heure
 j'ai vu un artichaut
 qui rêvait d'être au chaud
 chemin faisant
 j'ai vu un lampadaire
 le nez en l'air
 j'ai vu un vélo
 près de l'eau
 j'ai vu un canard
 en retard
 j'ai vu un lapin
 jouer au crinclin
 puis j'ai vu des gens
 mécontents
 car ils ne voyaient rien

*Huguette Amundsen***Le premier vol de l'hirondelle** 8 points

Mes ciseaux à peine aiguisés
 Coupent le ciel qui se déplace.
 Une brasse. Encore une brasse.
 Dans l'ouverture de la nasse
 - Bon hirondeau chasse de race -
 Un moustique s'est enfourné.
 Ce petit nid où je suis né
 Comme il s'éloigne dans l'espace !
 A tire-ligne d'hirondelle
 C'est un nom nouveau que j'écris
 Et je l'écris à tire-d'aile
 Et je l'écris à tire-cri

*Pierre Menanteau***Les corridors où dort Anne qu'on adore**

10 points

La petite Anne, quand elle dort,
 Où s'en va-t-elle ?
 Est-elle dedans, est-elle dehors,
 Et que fait-elle ?

Pendant la récré du sommeil,
 A pas de loup,
 Entre la Terre et le soleil,
 Anne est partout.

Les pieds nus et à tire-d'aile
 Anne va faire
 Les quatre cent coups dans le ciel
 Anne s'affaire.

La petite Anne, quand elle dort,
 Qui donc est-elle ?
 Qui dort ? Qui court par-dessus bord ?
 Une autre, et elle.

L'autre dort et a des ailes,
 Anne dans son lit, Anne dans le ciel.

*Claude Roy***Le petit grillon**

10 points

Le petit grillon qui garde la montagne
 A bien du mérite croyez-moi
 Quand de partout
 Coucous et hiboux font ou
 Coucou coucou
 ou ouh ouh ouh ouh
 A d'autres coucous
 ou d'autres hiboux
 qui font à tout coup
 ou coucou coucou
 ou ouh ouh ouh ouh
 Toute toute toute la nuit
 Le petit grillon vaillant
 a bien du mérite
 Et qu'est-ce qui le retient
 Dites-le moi
 Messieurs
 De se croiser les bras
 et de dormir longtemps
 Sa tête
 Entre ses deux yeux.

Paul Vincensini

Cavalcade

8 points

Un cheval de lune
 Courait sur le sable
 Un poulain d'écume
 Trottait sur la grève,
 Au trot, au trot, au galop.

Un cheval d'ivoire
 Courait dans le soir,
 Un cavalier rouge
 Traversait l'automne,
 Au trot, au trot, au galop.

Un cheval de pluie
 Courait dans la nuit
 Un coursier de verre
 Labourait la mer,
 Au trot, au trot, au galop.

Et tous les enfants
 Poursuivaient en rêve
 Toutes ces crinières
 Libres dans le vent,
 Au trot, au trot, au galop.

*Louis Guillaume***Une poule sur un mur** 8 points

Une poule sur un mur
 A pondu quatorze œufs frais
 Mais pendant qu'elle pondait,
 Le soleil d'août les cuisait.

Une poule sur un mur
 A couvé quatorze œufs durs.
 Il en sortit des poulets
 Aussi durs que des galets.

C'est depuis lors que l'on voit
 Folle encor de désarroi,
 Une poule sur un mur
 Qui picote du pain dur.

C'est depuis lors que l'on voit
 Picoti et picota
 Une poule qui cent fois
 Grimpe au mur et saute en bas.

*Maurice Carême***Le coq**

8 points

Je vais fabriquer un coq de clocher,
 Il sera tout noir au soleil couché,

Il sera tout blanc au soleil levant
 Et d'argent brillant à midi tapant.

Vous ai-je assez dit que je vous aimais!

Mon coq de clocher ne parle jamais.

A Londres, Paris, vous ai-je attendue!
 Lui, ne commet pas la moindre bévue.

J'ai perdu le Nord, il me le rendra,
 Nous irons ensemble où ça nous plaira.

*Henri Thomas***Sonnet du chat**

8 points

Le chat lutte avec une abeille
 autour de sa fourrure,
 je vois l'azur de ses merveilles,
 un arbre, une mâture.

La mer apporte à mon oreille
 le bruit des aventures
 que nous vivons si tu t'éveilles
 témérité future.

Je me consacre aux vertes îles,
 favorables au sage
 qui sait trouver un dieu tranquille
 entre palme et rivage.

Le chat s'en va, brillant et beau,
 pour guetter les oiseaux.

Henri Thomas

Déjeuner du matin 14 points

Il a mis le café
 Dans la tasse
 Il a mis le lait
 Dans la tasse de café
 Il a mis le sucre
 Dans le café au lait
 Avec la petite cuiller
 Il a tourné
 Il a bu le café au lait
 Et il a reposé la tasse
 Sans me parler
 Il a allumé
 Une cigarette
 Il a fait des ronds
 Avec la fumée
 Il a mis les cendres
 Dans le cendrier
 Sans me parler
 Sans me regarder
 Il s'est levé
 Il a mis
 Son chapeau sur la tête
 Il a mis son manteau de pluie
 Parce qu'il pleuvait
 Et il est parti
 Sous la pluie
 Sans une parole
 Sans me regarder
 Et moi j'ai pris
 Ma tête dans ma main
 Et j'ai pleuré.

*Jacques Prévert***Crayons de couleur**

6 points

Le vert pour les pommes et les prairies,
 Le jaune pour le soleil et les canaris,
 Le rouge pour les fraises et le feu,
 Le noir pour la nuit et les corbeaux
 Le gris pour les ânes et les nuages,
 Le bleu pour la mer et le ciel
 Et toutes les couleurs pour colorier
 Le monde

*Chantal Couliou***L'oiseau voyou**

10 points

Le chat qui marche l'air de rien
 voulait se mettre sous la dent
 l'oiseau qui vit de l'air du temps
 oiseau voyou oiseau vaurien

Mais plus futé l'oiseau lanlaire
 n'a pas sa langue dans sa poche
 et siffle clair comme eau de roche
 un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air
 et s'en aller voir du pays
 un petit air qu'il a appris
 à force de voler en l'air

Faisant celui qui n'a pas l'air
 le chat prend l'air indifférent.
 L'oiseau s'estime bien content
 et se déguise en courant d'air.

*Claude Roy***Chanson pour les enfants de****l'hiver**

12 points

Dans la nuit de l'hiver
 galope un grand homme blanc
 galope un grand homme blanc

C'est un bonhomme de neige
 avec une pipe en bois
 un grand bonhomme de neige
 poursuivi par le froid

Il arrive au village
 il arrive au village
 voyant de la lumière
 le voilà rassuré

Dans une petite maison
 il entre sans frapper
 Dans une petite maison
 il entre sans frapper
 et pour se réchauffer
 et pour se réchauffer
 s'assoit sur le poêle rouge
 et d'un coup disparaît
 ne laissant que sa pipe
 au milieu d'une flaque d'eau
 ne laissant que sa pipe
 et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

L'albatros

18 points

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
 Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
 Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
 Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
 Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
 Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
 Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
 Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
 L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
 L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées
 Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
 Exilé sur le sol au milieu des huées,
 Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

*Charles Baudelaire***Le cœur trop petit**

12 points

Quand je serai grand
 Dit le petit vent
 J'abattraï
 La forêt
 Et donnerai du bois
 A tous ceux qui ont froid.
 Quand je serai grand
 Dit le petit vent
 Je nourrirai tous ceux
 Qui ont le ventre creux.
 Là-dessus s'en vient
 La petite pluie
 Qui n'a l'air de rien
 Abattre le vent
 Détremper le pain
 Et tout comme avant
 Les pauvres ont froid
 Les pauvres ont faim.
 Mais mon histoire
 N'est pas à croire :
 Si le pain manque et s'il fait froid sur terre
 Ce n'est pas la faute à la pluie
 Mais à l'homme, ce dromadaire
 Qu'a le cœur beaucoup trop petit.

*Jean Rousselot***Avant-printemps**

6 points

Des œufs dans la haie
 Fleurit l'aubépin
 Voici le retour
 Des marchands forains.

Et qu'un gai soleil
 Pailleté d'or fin
 Éveille les bois
 Du pays voisin !

Est-ce le printemps
 Qui cherche son nid
 Sur la haute branche
 Où niche la pie ?

C'est mon cœur marqué
 Par d'anciennes pluies
 Et ce lent cortège
 D'aubes qui le suit.

*René-Guy Cadou***Le chou**

10 points

Un chou se prenant pour un chat
 léchant son museau moustachu,
 sa bedaine de pacha,
 à ses feuilles s'arracha,
 pour prouver que sous son poncho
 couleur d'artichaut,
 son pelage était doux et chaud,
 sa queue de soie, sa robe blanche.
 En miaulant à belle voix,
 le chou se percha sur un toit,
 puis dansa le chachacha
 de branche en branche.
 Or, le chou n'était pas un chat
 aux pattes de caoutchouc,
 sur la ramure il trébucha
 et c'est ainsi que le chou chût
 fâcheusement et cacha
 sa piteuse mésaventure
 dans un gros tas d'épluchures.

Charles Dobzynski

A vol d'oiseau

8 points

Où va-t-il, l'oiseau sur la mer ?
 Il vole, il vole...
 A-t-il au moins une boussole ?
 Si un coup de vent
 Lui rabat les ailes,
 Il tombera dans l'eau
 Et ne sait pas nager.
 Et que va-t-il manger ?
 Et si ses forces l'abandonnent,
 Qui le secourra ? Personne.
 Pourvu qu'il aperçoive à temps
 Une petite crique !
 C'est tellement loin, l'Amérique...

*Michel Luneau***La clef des champs**

12 points

Qui a volé la clef des champs ?
 La pie voleuse ou le geai bleu ?
 Qui a perdu la clef des champs ?
 La marmotte ou le hoche-queue ?
 Qui a trouvé la clef des champs ?
 Le lièvre vert ? Le renard roux ?
 Qui a gardé la clef des champs ?
 Le chat, la belette ou le loup ?
 Qui a rangé la clef des champs ?
 La couleuvre ou le hérisson ?
 Qui a paumé la clef des champs ?
 La musaraigne ou le pinson ?
 Qui a mangé la clef des champs ?
 Ce n'est pas moi. Ce n'est pas vous.
 Elle est à personne et partout,
 La clé des champs, la clef de tout.

*Claude Roy***Le rat**

8 points

Un rat d'eau
 va
 d'un radeau
 bas
 au ras dos
 pouah !
 d'un boa.
 Le rat bat,
 beau
 à Rabat
 l'eau
 et rabat
 oh !
 son chapeau
 Le rat beau
 a
 un rabot
 d'bois,
 d'or à beau
 poids
 oh là là !
 Le rat, gars,
 aux
 airs Agha
 sots
 d'un raga
 faux
 fait cadeau !

*Christian Laucou***La licorne**

10 points

La licorne ne peut être capturée
 qu'entre les genoux d'une demoiselle
 son œil est une pierre précieuse
 qu'on nomme escarboucle et qui est tendre
 L'escarboucle est une pierre précieuse tendre
 et rare
 dans l'œil de la licorne d'où tombe une larme
 qui mouille la robe de la demoiselle
 qui vient de l'emprisonner
 Cela se passe dans un pré
 au milieu du Moyen Age
 les nuages sont des coussins
 d'où descendent des épées d'or
 ce sont les regards du soleil qui regarde
 la capture de la licorne.

*Jacques Roubaud***Devinette**

6 points

« Je suis brin de bois noirci
 et travaille jour et nuit.
 Je soulève—c'est inouï—
 cent fois mon poids, et sans cric.
 Du grenier jusqu'au fournil
 j'engrange des grains de riz.
 Ne touchez pas à mon nid
 vous feriez venir la pluie. »
 C'est ce qu'un soir m'avait dit,
 quand nous étions entre amis,
 la fourmi.

Michel Beau

Le dilemme

6 points

J'ai vu des barreaux
 je m'y suis heurté
 c'était l'esprit pur.
 J'ai vu des poireaux
 je les ai mangés
 c'était la nature.
 Pas plus avancé !
 Toujours des barreaux
 toujours des poireaux !
 Ah ! si je pouvais
 laisser les poireaux
 derrière les barreaux
 la clé sous la porte
 et partir ailleurs
 parler d'autre chose !

*Jean Tardieu***J'écris**

10 points

J'écris des mots bizarres
 J'écris des longues histoires
 J'écris juste pour rire
 Des choses qui ne veulent rien dire.

Écrire c'est jouer
 J'écris le soleil
 J'écris les étoiles
 J'invente des merveilles
 Et des bateaux à voiles.

Écrire c'est rêver

J'écris pour toi
 J'écris pour moi
 J'écris pour ceux qui liront
 Et pour ceux qui ne liront pas.

Écrire c'est aimer

J'écris pour ceux d'ici
 Ou pour ceux qui sont loin
 Pour les gens d'aujourd'hui
 Et pour ceux de demain.

Écrire c'est vivre.

*Geneviève Rousseau***Le globe**

10 points

Offrons le globe aux enfants, au moins pour
 une journée.
 Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un
 ballon multicolore
 Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.
 Offrons le globe aux enfants,
 Donnons-leur comme une pomme énorme
 Comme une boule de pain toute chaude,
 Qu'une journée au moins ils puissent manger à
 leur faim.
 Offrons le globe aux enfants,
 Qu'une journée au moins le globe apprenne la
 camaraderie,
 Les enfants prendront de nos mains le globe
 Ils y planteront des arbres immortels.

*Nazim Hikmet***Récatonpilu ou le jeu du poulet**

6 points

Si tu veux apprendre
 des mots inconnus,
 récapitulons,
 récatonpilu.
 Si tu veux connaître
 des jeux imprévus,
 locomotivons,
 locomotivu.
 Je suis le renard
 je cours après toi
 plus loin que ma vie.
 Comme tu vas vite !
 Si je m'essoufflais !
 Si je m'arrêtais !

Jean Tardieu

L'orange des rêves

6 points

Tu peux perdre le nord
comme on dit
tu peux perdre patience
tu peux perdre ton temps

perdre la mémoire
et ses chemins aveugles

Le sommeil peut glisser
comme une truite
dans tes mains

Tu peux perdre ton sourire

Mais ne perds pas
ne perds jamais
l'orange de tes rêves

*Jean-Pierre Siméon***Les hiboux**

10 points

Ce sont les mères de hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur leurs genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux, point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?

Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

*Robert Desnos***Le Laboureur et ses enfants**

14 points

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de
courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle
place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

*Jean de La Fontaine***Le dormeur du val**

14 points

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant
comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

Les Djinns

50 points

Murs, villes,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élançe.
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit.

Dieu ! La voix sépulcrale
Des Djinns !...Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de ma rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vole fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! - Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer ! Voix qui hurle et qui pleure!
L'horrible essaim, poussé par l'aiglon,
Sans doute, ô ciel ! S'abat sur ma demeure.

Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! Si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ses vitraux noirs !

Ils sont passés ! - leur cohorte
S'envole et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leur coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Oùir la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des Arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instant s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leur pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte
Presque éteinte
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute :
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit.

Victor Hugo

Devinettes

8 points

Qui décoiffe la mer
Avec des mains qu'on ne voit pas ?

Qui roule sa chanson
Dans la gorge des torrents ?

Qui n'est jamais si lourd
Que quand un oiseau meurt ?

Le vent la pierre et le silence

Qui est ronde comme une joue
Et plus lourde que la peine ?

Qui habille le monde
Quand il se fait tard ?

Qui souffle chaque soir
La bougie du soleil ?

La pierre le silence et le vent

*Jean-Pierre Siméon***Comme il est bon d'aimer**

6 points

Il suffit d'un mot
Pour prendre le monde
Au piège de nos rêves
Il suffit d'un geste
Pour relever la branche
Pour apaiser le vent

Il suffit d'un sourire
Pour endormir la nuit
Délivrer nos visages
De leur masque d'ombre

Mais cent milliards de poèmes
Ne suffirait pas
Pour dire
Comme il est bon d'aimer

*Jean-Pierre Siméon***Dame souris trotte**

8 points

Dame souris trotte
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte,
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
Dormez les bons prisonniers,
On sonne la cloche,
Faut que vous dormiez.

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe,
Tiens le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte,
Debout paresseux !

*Paul Verlaine***Demain, dès l'aube...**

12 points

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la
campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun
bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains
croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo

La pomme et l'escargot

14 points

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !

Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'œil poché !

Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos

A ! Stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.

Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.

Ah ! Mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

Le loup et le chien

32 points

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que
beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
"Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, haires, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "
Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux
gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. "
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
"Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu
de chose.
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Jean de La Fontaine

Le cancre

10 points

Il dit non avec la tête
 Mais il dit oui avec le cœur
 Il dit oui à ce qu'il aime
 Il dit non au professeur
 Il est debout
 On le questionne
 Et tous les problèmes sont posés
 Soudain le fou rire le prend
 Et il efface tout
 Les chiffres et les mots
 Les dates et les noms
 Les phrases et les pièges
 Et malgré les menaces du maître
 Sous les huées des enfants prodiges
 Avec des craies de toutes les couleurs
 Sur le tableau noir du malheur
 Il dessine le visage du bonheur.

*Jacques Prévert***Le bonheur**

14 points

Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite. Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite. Il va filer.

Si tu veux le rattraper, cours-y vite, cours-y vite. Si tu veux le rattraper, cours-y vite. Il va filer.

Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite, cours-y vite, dans l'ache et le serpolet, cours-y vite. Il va filer.

Sur les cornes du bélier, cours-y vite, cours-y vite, sur les cornes du bélier, cours-y vite. Il va filer.

Sur le flot du sourcelet, cours-y vite, cours-y vite, sur le flot du sourcelet, cours-y vite. Il va filer.

De pommier en cerisier, cours-y vite, cours-y vite, de pommier en cerisier, cours-y vite. Il va filer.

Saute par-dessus la haie, cours-y vite, cours-y vite. Saute par-dessus la haie, cours-y vite ! Il a filé !

*Paul Fort***Grenouilles**

8 points

Ne coassons pas
 Dit crapaud papa
 Nul coassement
 Dit crapaud maman
 Moi pas coasser
 Dit crapaud jeunet

Ils en font du bruit
 Dit le vieux marquis
 Vite une corvée
 Disent les laquais
 Ça c'est pas marrant
 Dit le paysan

Si j'avais su ça
 Dit crapaud papa
 Au lieu de nous taire
 Dit crapaud mémère
 Nous aurions chanté
 Dit crapaud jeunet

*Raymond Queneau***Liberté**

8 points

Prenez du soleil
 Dans le creux des mains,
 Un peu de soleil
 Et partez au loin!
 Partez dans le vent,
 Suivez votre rêve ;
 Partez à l'instant,
 La jeunesse est brève !
 Il est des chemins
 Inconnus des hommes,
 Il est des chemins
 Si aériens !
 Ne regrettez pas
 Ce que vous quittez.
 Regardez, là-bas,
 L'horizon briller.
 Loin, toujours plus loin,
 Partez en chantant !
 Le monde appartient
 A ceux qui n'ont rien.

Maurice Carême

Portrait de l'autre

10 points

L'Autre :

Celui d'en face, ou d'à côté,
 Qui parle une autre langue
 Qui a une autre couleur,
 Et même une autre odeur
 Si on cherche bien...

L'Autre :

Celui qui ne porte pas l'uniforme
 Des bien-élevés,
 Ni les idées
 Des bien-pensants,
 Qui n'a pas peur d'avouer
 Qu'il a peur...

L'Autre :

Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous
 Des-fois-qu'il-irait-les-boire,
 Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,
 Qui n'apprend pas les mêmes refrains...

L'Autre :

N'est pas nécessairement menteur, hypocrite,
 vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,
 cynique, grossier, sale, cruel...

Puisque, pour Lui, l'AUTRE...

C'est Toi

*Robert Gélis***Le renard et la cigogne**

22 points

Compère le Renard se mit un jour en frais,
 et retint à dîner commère la Cigogne.
 Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
 Le galant pour toute besogne,
 Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
 Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
 La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
 Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
 Pour se venger de cette tromperie,
 A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
 "Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
 Je ne fais point cérémonie. "
 A l'heure dite, il courut au logis
 De la Cigogne son hôtesse ;
 Loua très fort la politesse ;
 Trouva le dîner cuit à point :
 Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
 Il se réjouissait à l'odeur de la viande
 Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
 On servit, pour l'embarrasser,
 En un vase à long col et d'étroite embouchure.
 Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
 Mais le museau du sire était d'autre mesure.
 Il lui fallut à jeun retourner au logis,
 Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait
 pris,
 Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
 Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
 Attendez-vous à la pareille.

*Jean de La Fontaine***L'automne**

8 points

On voit tout le temps, en automne,
 Quelque chose qui vous étonne ,
 C'est une branche tout à coup ,
 Qui s'effeuille dans votre cou.

C'est un petit arbre tout rouge,
 Un , d'une autre couleur encor ,
 Et puis partout ,ces feuilles d'or
 Qui tombent sans que rien ne bouge.

Nous aimons bien cette maison,
 Mais la nuit si tôt va descendre !
 Retournons vite à la maison
 Rôtir nos marrons dans la cendre.

*Lucie Delarue-Mardrus***La grenouille** 8 points

Une grenouille
 Qui fait surface
 ça crie, ça grouille
 Et ça agace
 ça se barbouille,
 ça se prélasse,
 ça tripatouille
 Dans la mélasse,
 Puis ça rêvasse
 Et ça coassement
 Comme une contrebasse
 Qui a la corde lasse
 Mais pour un héron à échasses,
 Une grenouille grêle ou grasse
 Qui se brochette ou se picore,
 Ce n'est qu'un sandwich à ressorts.

Pierre Coran

La biche

8 points

La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux !
Et, le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.

*Maurice Rollinat***Le Rat de ville et le Rat des champs**

16 points

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'Ortolans.
Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.
A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.
Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôl.
- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;
Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

*Jean de La Fontaine***Caillou**

6 points

Caillou noir,
Pas d'espoir.
Caillou rouge,
Rien ne bouge.
Caillou rond,
Pas un rond.
Caillou gris,
Rien de pris.
Caillou vert,
On le perd.
Caillou rose,
Peu de chose.
Caillou jaune,
On le prône,
Caillou blanc,
Vif argent.
Caillou d'or,
Quel trésor !
Caillou bleu,
Qui dit mieux ?
Moi, moi, moi,
Dit le fou:
Caillou plat
Et sans trou.

*Maurice Carême***J'ai vu le menuisier**

6 points

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.
J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.
J'ai vu le menuisier
Cresser la plus belle.
J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.
J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.
Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.
Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.
Moi, j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Eugène Guillevic

Le secret

14 points

Sur le chemin près du bois
 J'ai trouvé tout un trésor:
 Une coquille de noix
 Une sauterelle en or
 Un arc-en-ciel qu'était mort.
 A personne je n'ai rien dit
 Dans ma main je les ai pris
 Et je l'ai tenue fermée
 Fermée jusqu'à l'étrangler
 Du lundi au samedi.
 Le dimanche l'ai rouverte
 Mais il n'y avait plus rien !
 Et j'ai raconté au chien
 Couché dans sa niche verte
 Comme j'avais du chagrin.
 Il m'a dit sans aboyer:
 « Cette nuit, tu vas rêver. »
 La nuit, il faisait si noir
 Que j'ai cru à une histoire
 Et que tout était perdu.
 Mais d'un seul coup j'ai bien vu
 Un navire dans le ciel
 Traîné par une sauterelle
 Sur des vagues d'arc-en-ciel !

*René de Obaldia***La pluie**

14 points

La pluie et moi marchions
 Bons camarades
 Elle courait devant et derrière moi
 Et je serrais notre trésor dans mon cœur
 Elle chantait pour nous cacher

Elle chantait pour endormir mon cœur
 Elle passait sur mon front sa peau mouillée
 Et humaine ma chère pluie
 Elle tendait l'oreille
 Pour savoir si mon chant silencieux était
 anéanti

Elle me met les mains sur les épaules
 Et court tant haut dans la plaine du ciel
 Et tant me montre les diamants du soleil
 Et tant toujours me caresse la peau
 Et tant toujours me chante dans les os
 Que je deviens un bon camarade
 J'entonne une grande chanson
 Qu'on entend et les cabarets et les oiseaux
 Disent à notre passage Maintenant
 Ils chantent tous les deux.

*Pierre Morhange***D'ailleurs et d'ici**

6 points

Ali bafouille son français
 Giuseppe rêve du soleil
 Kasongo agite une amulette
 Amalia rit de ses lèvres de poivron
 José gigote sa samba
 Dans la cour
 Ils éclatent en rires clairs
 Sur la marelle dessinée
 Et moi Benoît
 seul dans mon coin
 où l'ombre devient fraîche
 je déballe une sucette
 parce que mon papa
 croit que les rois sont blancs.

*Michel Voiturier***Amour du prochain**

10 points

Qui a vu le crapaud traverser la rue ?
 C'est un tout petit homme : une poupée n'est
 pas plus minuscule.
 Il se traîne sur les genoux : il a honte on dirait.
 ... Non. Il est rhumatisant, une jambe reste en
 arrière
 il la ramène...
 Où va-t-il ainsi ? Il sort de l'égout, pauvre
 clown.
 Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue.
 Jadis, personne ne me remarquait dans la rue,
 Maintenant, les enfants se moquent de mon
 étoile jaune.
 Heureux crapaud... Tu n'as pas d'étoile jaune.

Max Jacob

Complainte du petit cheval blanc

14 points

Le petit cheval dans le mauvais temps,
qu'il avait donc du courage !

C'était un petit cheval blanc,
tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
dans ce pauvre paysage.

Il n'y avait jamais de printemps
ni derrière, ni devant.

Mais toujours il était content,
menant les gars du village,
à travers la pluie noire des champs,
tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,
un jour qu'il était si sage,
il est mort par un éclair blanc,
tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,
qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps
ni derrière ni devant.

*Paul Fort***La différence**

8 points

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes
Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme

Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console
entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent
entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent
entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident
où est la différence
la mystérieuse différence ?

*Jean-Pierre Siméon***Chanson des escargots qui vont
à l'enterrement**

22 points

A l'enterrement d'une feuille morte

Deux escargots s'en vont

Ils ont la coquille noire

Du crêpe autour des cornes

Ils s'en vont dans le noir

Un très beau soir d'automne

Hélas quand ils arrivent

C'est déjà le printemps

Les feuilles qui étaient mortes

Sont toutes ressuscitées

Et les deux escargots

Sont très désappointés

Mais voilà le soleil

Le soleil qui leur dit

Prenez prenez la peine

La peine de vous asseoir

Prenez un verre de bière

Si le cœur vous en dit

Prenez si ça vous plaît

L'autocar pour Paris

Il partira ce soir

Vous verrez du pays

Mais ne prenez pas le deuil

C'est moi qui vous le dis

Ça noircit le blanc de l'oeil

Et puis ça enlaidit

Les histoires de cercueils

C'est triste et pas joli

Reprenez vos couleurs

Les couleurs de la vie

Alors toutes les bêtes

Les arbres et les plantes

Se mettent à chanter

A chanter à tue-tête

La vraie chanson vivante

La chanson de l'été

Et tout le monde de boire

Tout le monde de trinquer

C'est un très joli soir

Un joli soir d'été

Et les deux escargots

S'en retournent chez eux

Ils s'en vont très émus

Ils s'en vont très heureux

Comme ils ont beaucoup bu

Ils titubent un petit peu

Mais là-haut dans le ciel

La lune veille sur eux.

Jacques Prévert

Le Renard et le Corbeau

ou si l'on préfère

La (fausse) Poire et le (vrai) Fromage

12 points

Or donc, Maître Corbeau,
 Sur son arbre perché, se disait : " Quel
 dommage
 Qu'un fromage aussi beau,
 Qu'un aussi beau fromage
 Soit plein de vers et sente si mauvais...
 Tiens ! Voilà le renard. Je vais,
 Lui qui me prend pour une poire,
 Lui jouer, le cher ange, un tour de ma façon.
 Ça lui servira de leçon ! "

Passons sur les détails, vous connaissez
 l'histoire :

Le discours que le renard tient,
 Le corbeau qui ne répond rien
 (Tant il rigole !),
 Bref, le fromage dégringole...
 Depuis, le renard n'est pas bien ;
 Il est malade comme un chien.

*Jean-Luc Moreau***Le Corbac et le Rocneau**

10 points

Un pignouf de corbac, sur un touffu, paumé,
 S'envoyait par la tranche, un coulant barraqué.
 Un goupillé d'rocneau qui n'avait pas clappé,
 Se radina lousdé pour le baratiner :
 " Hé ! Mon pote le corbac,
 Je n'avais pas gaffé que t'étais si chouette
 Et si bien baraqué.
 Si tu pousses ta gueulante aussi bien que t'es
 fringué,
 T'es l'caïd des mecs de ce bled ! "

Le corbac, pas mariole,
 Lui lâcha le coulant sur la fiole.
 Moralité :
 Chacun, dans son louinqué,
 S'il veut rester peinarde,
 Doit fermer son clapet
 Devant les combinards.

Automne

8 points

Odeur des pluies de mon enfance
 Derniers soleils de la saison !
 À sept ans comme il faisait bon
 Après d'ennuyeuses vacances,
 Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,
 Pleine de guêpes écrasées,
 Sentait l'encre, le bois, la craie
 Et ces merveilleuses poussières
 Amassées par tout un été.

Ô temps charmant des brumes douces,
 Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
 Le vent souffle sous le préau,
 Mais je tiens entre paume et pouce
 Une rouge pomme à couteau.

*René-Guy Cadou***L'Homme qui te ressemble** 12 points

J'ai frappé à ta porte
 J'ai frappé à ton cœur
 Pourquoi me repousser ?
 Ouvre-moi, mon frère
 Pourquoi me demander
 L'épaisseur de mes lèvres
 La longueur de mon nez
 La couleur de ma peau
 Et le nom de mes dieux ?
 Ouvre-moi, mon frère.
 Pourquoi me demander
 Si je suis d'Afrique
 Si je suis d'Amérique
 Si je suis d'Asie
 Si je suis d'Europe ?
 Ouvre-moi, mon frère.
 Je ne suis pas un noir
 Je ne suis pas un rouge
 Je ne suis pas un blanc,
 Je ne suis pas un jaune.
 Ouvre-moi, mon frère
 Je ne suis qu'un homme,
 L'homme de tous les cioux,
 L'homme de tous les temps,
 L'homme qui te ressemble :
 Ouvre-moi, mon frère.

René PHILOMBE

Ponctuation (8 points)

Ce n'est pas pour me vanter,
 Disait la virgule,
 Mais, sans mon jeu de pendule,
 Les mots, tels des somnambules,
 Ne feraient que se heurter.
 C'est possible, dit le point.
 Mais je règne, moi,
 Et les grandes majuscules
 Se moquent toutes de toi
 Et de ta queue minuscule.
 Ne soyez pas ridicules,
 Dit le point-virgule,
 On vous voit moins que la trace
 De fourmis sur une glace.
 Cessez vos conciliabules.
 Ou, tous deux, je vous remplace !

Maurice Carême

Quand la vie est un collier...

(6 points)

Quand la vie est un collier...
 Chaque jour est une perle
 Quand la vie est une cage
 Chaque jour est une larme
 Quand la vie est une forêt
 Chaque jour est un arbre
 Quand la vie est un arbre
 Chaque jour est une branche
 Quand la vie est une branche
 Chaque jour est une feuille...

Jacques Prévert

Le Grand Combat (8 points)

Il l'emparouille et l'endosque contre terre
 Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle
 Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les
 ouillais ;
 Il le tocarde et le marmine.
 Le manage rape à ri et ripe à ra.
 Enfin, il l'écorcobalisse.
 L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se
 torse et se ruine.
 C'en sera bientôt fini de lui ;
 Il se reprise et s'emmerge... Mais en vain.....

Henri Michaud

Le o et la dactylo (6 points)

Une dactylo
 Tape, tape, tape.

Une dactylo
 Tape, tape, trop.

Un de ses doigts dérape
 Sur le mot oiseaux.
 Il a tapé c
 N'a pas tapé o.

Ciseaux s'envolent aussitôt,
 S'envolent, s'affolent
 Dans les mèches folles
 De la dactylo

Qui sans hésiter,
 En gommant le c,
 A la tête sauve.

Si la dactylo
 N'eût pu taper o,
 Elle eût été chauve.

Pierre CORAN

Le cartable rêveur (4 points)

Pendant que tu étais
 Sur la plage, cet été,
 Ou bien dans la forêt,
 As-tu imaginé
 Que ton cartable rêvait ?
 Il rêvait d'avalier
 Des crayons, des cahiers,
 Puis d'aller comme on vole
 Sur le chemin de l'école.

Carl Norac

L'avenir (8 points)

Qu'apprend d'abord
 un petit chat ?
 A saisir !
 Qu'apprend d'abord
 un oisillon ?
 A voler !
 Qu'apprend d'abord
 un écolier ?
 A lire-écrire !

Le petit chaton devient un chat
 pareil à tous les chats du monde.
 L'oisillon devient un oiseau
 pareil à tout oiseau au monde.
 Mais l'enfant a beau lire,
 l'enfant a beau écrire,
 nul ne peut dire au monde
 comment il va grandir,
 ce qu'il va devenir...

Valentin Bérestov

Pour devenir une sorcière (10 points)

A l'école des sorcières
 On apprend les mauvaises manières
 D'abord ne jamais dire pardon
 Être méchant et polisson
 S'amuser de la peur des gens
 Puis détester tous les enfants

A l'école des sorcières
 On joue dehors dans les cimetières
 D'abord à saute-crapaud
 Ou bien au jeu des gros mots
 Puis on s'habille de noir
 Et l'on ne sort que le soir

A l'école des sorcières
 On retient des formules entières
 D'abord des mots très rigolos
 Comme "chilbernique" et "carlingot"
 Puis de vraies formules magiques
 Et là il faut que l'on s'applique.

Jacqueline Moreau

L'heure du crime (8 points)

Minuit. Voici l'heure du crime.
 Sortant d'une chambre voisine,
 Un homme surgit dans le noir.
 Il ôte ses souliers
 S'approche de l'armoire
 Sur la pointe des pieds
 Et saisit un couteau
 Dont l'acier luit, bien aiguisé.
 Puis masquant ses yeux de fouine
 Avec un pan de son manteau,
 Il pénètre dans la cuisine
 Et, d'un seul coup, comme un bourreau
 Avant que ne crie la victime,
 Ouvre le cœur d'un artichaut.

Maurice Carême

Le cosmonaute et son hôte (18 points)

Sur une planète inconnue,
 un cosmonaute rencontra
 un étrange animal;
 il avait le poil ras,
 une tête trois fois cornue,
 trois yeux, trois pattes et trois bras !
 « Est-il vilain ! pensa le cosmonaute
 en s'approchant prudemment de son hôte.
 Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
 son nez a l'air d'une carotte.
 Est-ce un ruminant ? Un rongeur ? »
 Soudain, une vive rougeur
 colora plus encor le visage tricorne.
 Une surprise sans bornes
 fit chavirer ses trois yeux.
 « Quoi ! Rêvé-je ? dit-il. D'où nous vient, justes
 cieux,
 ce personnage si bizarre sans crier gare !
 Il n'a que deux mains et deux pieds,
 il n'est pas tout à fait entier.
 Regardez comme. il a l'air bête,
 il n'a que deux yeux dans la tête !
 Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
 C'était du voyageur arrivé de la Terre
 que parlait l'être planétaire.
 Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
 il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
 Nous croyons trop souvent que, seule, notre
 tête
 est de toutes la plus parfaite !

Pierre Gamarra

Parfois on ne sait plus rien (4 points)

Parfois on ne sait plus rien,
 Comme si on n'avait plus de mémoire,
 Comme si le soleil s'était noyé dans la mer,
 Comme si le livre des « peut-être », ce très
 gros volume
 Avait brûlé entre les doigts si fins du feu.

Julos Beaucarne.

Quand la porte se souvient (8 points)

Quand la porte se souvient,
 Quand la table se souvient,
 Quand la chaise, l'armoire, le buffet, la fenêtre
 se souviennent
 Quand ils se souviennent intensément
 De leurs racines, de leur sèves, de leurs feuilles
 De leurs branches,
 De tout ce qui les habitait,
 Des nids et des chansons
 Des écureuils et des singes
 De la neige et du vent
 Un frisson traverse la maison
 Qui redevient forêt.

Hamid Tibouchi

Le chant de l'eau (16 points)

L'entendez-vous, l'entendez-vous,
 Le menu flot sur les cailloux ?
 Il passe et court et glisse
 Et doucement dédie aux branches
 Qui sur son cours se penchent,
 Sa chanson lisse.
 Là-bas,
 Le petit bois de cornouillers
 Où l'on disait que Mélusine,
 Jadis, sur un tapis de perles fines,
 Au clair de lune, en blancs souliers,
 Dansa.
 Le petit bois de cornouillers
 Et tous ses hôtes familiers,
 Et les putois et les fouines,
 Et les souris et les mulots,
 Écoutent
 Loin des sentes et loin des routes,
 Le bruit de l'eau...
 Parmi les prés, parmi les bois,
 Chaque caillou que le courant remue
 Fait entendre sa voix menue
 Comme autrefois.
 Et peut-être que Mélusine,
 Quand la lune à minuit répand comme à foison
 Sur les gazons
 Ses perles fines,
 S'éveille et lentement décroise ses pieds d'or,
 Et suivant que le flot anime sa cadence,
 Danse encore
 Et danse.

Emile Verhaeren

Voici venu le froid radieux de septembre (20 points)

Voici venu le froid radieux de septembre
 Le vent voudrait entrer et jouer dans les
 chambres
 Mais la maison a l'air sévère ce matin
 Et le laisse dehors qui sanglote au jardin
 Comme toutes les voix de l'été se sont tues
 Pourquoi ne met-on pas de manteaux aux
 statues
 Tout est transi tout tremble et tout a peur
 Je crois que la bise grelotte et que l'eau même
 a froid
 Les feuilles dans le vent courent comme des
 folles
 Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent
 Mais le vent les reprend et barre leur chemin
 Elles iront mourir sur les étangs demain
 Le silence est léger et calme par minute
 Le vent passe au travers comme un joueur de
 flûte
 Et puis tout redevient encore silencieux
 Et l'amour qui jouait sous la bonté des cieux
 S'en revient pour chauffer devant le feu qui
 flambe
 Ses mains pleines de froid et ses frileuses
 jambes
 Et la vieille maison qu'il va transfigurer
 Trésaille et s'attendrit de le sentir entrer
 Et la vieille maison qu'il va transfigurer
 Trésaille et s'attendrit de le sentir entrer.

Julos Beaucarne.

Le chat et le soleil (4 points)

Le chat ouvrit les yeux,
 Le soleil y entra.
 Le chat ferma les yeux,
 Le soleil y resta.

Voilà pourquoi, le soir,
 Quand le chat se réveille,
 J'aperçois dans le noir
 Deux morceaux de soleil.

Maurice Carême

Ma soeur la pluie (12 points)

Ma sœur la pluie,
 La belle et tiède pluie d'été,
 Doucement vole vole, doucement fuit,
 À travers les airs mouillés.

Tout son collier de blanches perles
 Dans le ciel bleu s'est délié.
 Chantez les merles,
 Dansez les pies!
 Parmi les branches qu'elle plie,
 Dansez les fleurs, chantez les nids;
 Tout ce qui vient du ciel est béni.

De ma bouche elle approche
 Ses lèvres humides de fraise des bois,
 Rit, et me touche,
 Partout à la fois,
 De ses milliers de petits doigts.

Sur des tapis de fleurs sonores,
 De l'aurore jusqu'au soir,
 Et du soir jusqu'à l'aurore,
 Elle pleut et pleut encore,
 Autant qu'elle peut pleuvoir.

Puis, vient le soleil qui essuie,
 De ses cheveux d'or,
 Les pieds de la pluie.

Charles Van Lerberghe

Le chameau (4 points)

Un chameau entra dans un sauna
 Il eut chaud
 Très chaud
 Trop chaud

Il sua
 Sua
 Sua
 Une bosse s'usa,
 S'usa,
 S'usa.

L'autre bosse ne s'usa pas.

Que crois-tu qu'il arriva?
 Le chameau dans la désert
 Se retrouva dromadaire.

Pierre Coran

L'arbre

(14 points)

Perdu au milieu de la ville
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
Les murs pour la publicité,
Les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les maisons, c'est pour habiter,
Le béton pour embétonner,
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les ascenseurs, c'est pour grimper,
Les présidents, pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Il suffit de la demander
À l'oiseau qui chante à la cime.

*Jacques Charpentreau.***L'ogre** (4 points)

L'ogre avait beau manger,
Avaler, dévorer,
Des chevreuils vivants,
Des ventres d'enfants,
Des yeux de taureau,
Des fleurs de sureau,
Il avait beau manger
Jusqu'au plumet du geai,
Rien ne rendait
Sa chair plus geai.

*Eugène Guillevic***Vent** (6 points)

Vent qui rit,
Vent qui pleure
Dans la pluie,
Dans les coeurs;

Vent qui court,
Vent qui luit
Dans les cours,
Dans la nuit;

Vent qui geint,
Vent qui hèle
Dans les foins,
Dans les prêles;

Dis-moi, vent
Frivolant,
A quoi sert
Que tu erres

En sifflant
Ce vieil air
Depuis tant,
Tant d'hivers ?

*Maurice Carême***La pluie** (6 points)

Une petite pluie fine
Fertilise le sol
Do – Mi – Sol

Une petite pluie fine
Rafraîchit le pré
Do – Mi – Ré

Une petite pluie fine
Arrose les lilas
Do – Mi – La

Une petite pluie fine
Fait éclater les soucis
Do – Mi – Si

Une petite pluie fine
Abreuve les résédas
Do – Mi – Fa

Jean- Louis Jacob

Le gazouillement mystérieux*(10 points)*

Ils assurent que tu ne sais pas encore parler,
mon enfant chéri. Et c'est vrai que les syllabes
trop pressées qui se brouillent dans ta gorge
ont l'air d'un chant d'oiseau.

Mais moi je sais très bien ce que signifie ce
gazouillement, je sais s'il est léger de joie ou
pesant de chagrin, je sais s'il y a du soleil ou de
la nuit dans ton cœur, je sais ce que tu désires
et ce que tu refuses, ô ma poupée, car je
comprends tout ce que tu dis.

*Tristan Klingsor***La pomme** *(12 points)*

Une pomme rubiconde
Se pavanait, proclamant
Qu'elle était le plus beau de tous les
fruits du monde,

Le plus tendre, le plus charmant,
Le plus sucré, le plus suave,

Ni la mangue, ni l'agave,

Le melon délicieux,

Ni l'ananas, ni l'orange,

Aucun des fruits que l'on mange

Sous l'un ou l'autre des cieux,

Ni la rouge sapotille,

La fraise, ni la myrtille

N'avait sa chair exquise et sa vive
couleur.

On ne pourrait jamais lui trouver une
soeur.

La brise répandait alentour son arôme

Et sa pourpre éclatait sur le feuillage
vert.

- Oui, c'est vrai, c'est bien vrai! dit un
tout petit vers

- Blotti dans le creux de la pomme.

*Pierre Gamarra***J'ai trempé mon doigt dans la
confiture** *(6 points)*

J'ai trempé mon doigt dans la confiture
turelure

Ça sentait les abeilles

Ça sentait les groseilles

Ça sentait le soleil

J'ai trempé mon doigt dans la confiture

Puis je l'ai sucé

Comme on suce les joues de bonne grand-
maman

Qui n'a plus mal aux dents

Et qui parle de fées...

Puis je l'ai sucé

Sucé

Mais tellement sucé

Que je l'ai avalé

*René de Obaldia***Il était une feuille** *(12 points)*

Il était une feuille avec ses lignes

Ligne de vie

Ligne de chance

Ligne de cœur

Il était une branche au bout de la feuille

Ligne fourchue signe de vie

Signe de chance

Signe de cœur

Il était un arbre au bout de la branche

Un arbre digne de vie

Digne de chance

Digne de cœur

Cœur gravé, percé, transpercé,

Un arbre que nul jamais ne vit.

Il était des racines au bout de l'arbre

Racines dignes de vie

Vigne de chance

Vignes de cœur

Au bout des racines il était la terre

La terre tout court

La terre toute ronde

La terre toute ronde au travers du ciel

La terre.

Robert Desnos

L'ogre (6 points)

J'ai mangé un oeuf,
 Deux langues de boeuf,
 Trois rôts de mouton,
 Quatre gros jambons,
 Cinq rognons de veau
 Six couples d'oiseaux,
 Sept immenses tartes,
 Huit filets de carpe,
 Neuf kilos de pain,
 Et j'ai encore faim.
 Peut-être, ce soir,
 Vais-je encore devoir
 Manger mes deux mains
 Pour avoir enfin
 Le ventre bien plein.

Maurice Carême

Arbre (10 points)

Tu es plus souple que le zèbre.
 Tu sautes mieux que l'équateur.
 Sous ton écorce les vertèbres
 font un concert d'oiseaux moqueurs.
 J'avertirai tous les poètes:
 il ne faut pas toucher aux fruits;
 c'est là que dorment les comètes,
 et l'océan s'y reconstruit.
 Tu es léger comme un tropique.
 Tu es plus sage qu'un poisson.
 Dans chaque feuille une réplique
 est réservée pour ma chanson.
 Dès qu'on t'adresse la parole,
 autour de toi s'élève un mur.
 Tu bats des branches, tu t'envoies:
 c'est toi qui puniras l'azur.

Alain Bosquet

Pour la liberté (4 points)

Laissez chanter
 l'eau qui chante
 Laissez courir
 l'eau qui court
 Laissez vivre
 l'eau qui vit
 L'eau qui bondit
 L'eau qui jaillit
 Laissez dormir
 l'eau qui dort
 Laissez mourir
 l'eau qui meurt.

Philippe Soupault

Mes vers fuiraient... (6 points)

Mes vers fuiraient, doux et frêles,
 vers votre jardin si beau,
 si mes vers avaient des ailes,
 des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,
 Vers votre foyer qui rit,
 Si mes vers avaient des ailes,
 Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,
 Ils accourraient nuit et jour,
 Si mes vers avaient des ailes,
 Des ailes comme l'amour.

Victor Hugo

Automne (4 points)

Il pleut
 Des feuilles jaunes
 Il pleut
 Des feuilles rouges.
 L'été va s'endormir
 Et l'hiver va venir
 Sur la pointe
 De ses souliers
 Gelés.

Anne-Marie Chapouton

Le pêcheur (12 points)

L'homme est en mer. Depuis l'enfance, matelot,
 Il livre au hasard sombre une rude bataille.
 Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut
 qu'il aille,
 Car les petits enfants ont faim. Il part le soir,
 Quand l'eau profonde monte aux marches du
 musoir.
 Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.
 La femme est au logis cousant les vieilles
 toiles,
 Remaillant les filets, préparant l'hameçon,
 Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson,
 Puis priant Dieu sitôt que les enfants dorment.
 Lui, seul, battu des flots qui toujours se
 reforment,
 Il s'en va dans l'abîme et s'en va dans la nuit.
 Dur labeur! Tout est noir, tout est froid; rien ne
 luit.

Victor Hugo

L'été (4 points)

Silence
 silence
 l'été
 se balance
 où l'oiseau
 se tait

 l'herbe
 séchée
 tremble
 dans l'air
 brûlé

 silence
 silence
 l'été
 chante
 dans
 les blés

Anne-Marie Chapouton

Page d'écriture (24 points)

Deux et deux quatre
 Quatre et quatre huit
 Huit et huit font seize
 Répétez! dit le maître

Deux et deux quatre
 Quatre et quatre huit
 Huit et huit font seize
 Mais voilà l'oiseau lyre
 Qui passe dans le ciel
 L'enfant le voit
 L'enfant l'entend
 L'enfant l'appelle:
 Sauve-moi
 Joue avec moi
 Oiseau!
 Alors l'oiseau descend
 Et joue avec l'enfant
 Deux et deux quatre...
 Répétez! dit le maître
 Et l'enfant joue
 L'oiseau joue avec lui...
 Quatre et quatre huit
 Huit et huit font seize
 Et seize et seize qu'est-ce qu'ils font?
 Ils ne font rien seize et seize
 Et surtout pas trente-deux
 De toute façon
 Et ils s'en vont.

Et l'enfant a caché l'oiseau
 Dans son pupitre
 Et tous les enfants
 entendent sa chanson
 et tous les enfants
 entendent sa musique
 et huit et huit à leur tour s'en vont
 et quatre et quatre et deux et deux
 à leur tour fichent le camp
 et un et un ne font ni une ni deux
 un et un s'en vont également.
 Et l'oiseau lyre joue
 Et l'enfant chante
 Et le professeur crie:
 Quand vous aurez fini de faire le pitre!
 Mais tous les autres enfants écoutent la
 musique
 Et les murs de la classe
 S'écroulent tranquillement.
 Et les vitres redeviennent sable
 L'encre redevient eau
 Les pupitres redeviennent arbres
 La craie redevient falaise
 Le porte-plume redevient oiseau.

Jacques Prévert

Un marteau (6 points)

Fait pour ma main,
Je te tiens bien,
Je me sens fort
De notre force.

Tu dors longtemps,
Tu sais le noir,
Tu as sa force.

Je te touche et te pèse,
Je te balance,
Je te chauffe au creux de ma main.

Je remonte avec toi
Dans le fer et le bois

Tu me ramènes,
Tu veux
T'essayer,
Tu veux frapper.

Eugène Guillevic

Vent (6 points)

Le vent
Fait grincer les chemins
Dans les gonds de la nuit

Il impose
Aux arbres
Une envergure

Qui ose résister
...a vite compris

Il condamne l'inertie
Est-ce sa faute

Il est des saisons
Qu'aucun vent
N'ose abuser

Il est des toits coléreux
Qui ne le supportent

Il lui arrive
D'aider les fruits
Par nécessité pour eux
Par respect pour les arbres.

Alain Le Beuze

Les chemins (4 points)

Les chemins
Se rencontrent
Se reniflent
Se tutoient
Se racontent
S'apprivoisent
S'éloignent
Se recherchent
Se retrouvent
Aux carrefours des doigts.

Alain Le Beuze

Exil (4 points)

Les murs
craignent
la fringale des ronces

les fenêtres
se méfient
des caresses de la rouille

le lierre
roucoule d'oiseaux

impatient
d'étendre sa puissance
de convertir l'espace

les toits
resserrent leurs tuiles

les chemins
se résignent
sous les averses de fougères

Alain Le Beuze

Pluie (4 points)

Pluie me mouille,
Feuille rouille,
Vent me fouette,
Vent tempête,
Feuilles folles
Je m'envole !

Solange Innocent

Les manières du soleil (8 points)

Le soleil luit pour tout le monde
 Mais un peu plus ou un peu moins.
 Il en est que son chaud inonde
 D'autres ne le voit que de loin.

Il luit plus pour le cormoran
 Que pour la taupe ou le cafard.
 Il luit plus à Perpignan
 Qu'à Lille ou à Hénin-Liétard.

Le soleil luit pour tout le monde
 Mais plutôt plus ou plutôt moins.

Claude Roy

La gelée (4 points)

Ce matin,
 Il y avait
 Des milliers
 De diamants
 Dans les champs.

Les gens ont:
 "C'est la gelée."

Mais moi
 Je sais bien
 Que c'est la lune
 Qui a fait craquer
 Tous ses colliers.

Anne-Marie Chapouton

Le poisson Fa (4 points)

Il était une fois
 Un poisson fa.
 Il aurait pu être poisson scie,
 Ou raie,
 Ou sole,
 Ou tout simplement poisson d'eau
 Ou même un poisson un peu las,
 Non, non, il était poisson fa:
 Un poisson fa,
 Voilà.

Boby Lapointe

L'illisible (6 points)

C'est folichon
 que tu m'écrives,
 mais quels torchons
 que tes missives!

Ton écriture
 n'est que fouillis,
 n'est que ratures
 et gribouillis.

Je vocifère,
 j'en perds les yeux:
 je n'ai que faire
 d'un cafouilleux.

Dénes Kiss

Giboulées (8 points)

La pluie éparpille un bouquet
 De perles tièdes et légères.
 On entend chanter les bergères
 Et les oiseaux dans les bosquets.

Le soleil joue à cache cache
 Avec les gros nuages gris.
 Les moutons blancs, les veaux, les vaches,
 Dans les prés semblent tout surpris.

Et voici que parmi l'ondée,
 Comme du fond d'un vrai pastel,
 On voit monter, arche irisée,
 Le pont joyeux d'un arc-en-ciel.

Raymond Richard

Leçon de géographie (6 points)

L'océan a peur de moi
 Quand il me voit arriver
 il se retire très loin.

Je lui parle doucement
 d'une voix de coquillage
 pour tenter de l'apaiser.

Mais chaque fois c'est pareil:
 il me faut au moins six heures
 pour enfin l'appivoiser.

Alors il revient vers moi
 et il me lèche les pieds.

Christian Poslaniec

La chanson de Gavroche (8 points)

On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.

Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Rousseau.

Victor Hugo

La fourmi et la cigale (10 points)

Une fourmi fait l'ascension
d'une herbe flexible
elle ne se rend pas compte
de la difficulté de son entreprise

elle s'obstine la pauvrete
dans son dessein délirant
pour elle c'est un Everest
pour elle c'est un Mont-Blanc

ce qui devait arriver arrive
elle choit patatratement
une cigale la reçoit
dans ses bras bien gentiment

eh dit-elle point n'est la saison
des sports alpinistes
(vous ne vous êtes pas fait mal j'espère?)
et maintenant dansons dansons
une bourrée ou une matchiche.

Raymond Queneau

Autocritique (4 points)

Qu'est-ce qui ne va pas sur Terre?
C'est le chat dit la souris
C'est le lion dit la gazelle
C'est le loup dit l'agneau
C'est l'homme dit l'homme.

Jean-Pierre Develle

**La vérité sur la chèvre de
Monsieur Seguin** (12 points)

La petite chèvre
De Monsieur Seguin
Ne fut pas mangée
Au petit matin

Elle se battit
Si gaillardement
Qu'à la fin le loup
Alla s'essoufflant

Arrête petite
Lui dit le coquin
C'était pour de rire
Serrons-nous la main

Ainsi firent-ils
Et se retirèrent
Pour aller chacun
Dans sa chacunière

Bien sûr la biquette
Fut mise au piquet
A-t-on jamais vu
Chèvre découcher?

Mais pour sa vaillance
On l'en retira,
Je crois même savoir
Qu'on la décora

Si j'ai menti
Je veux bien copier
Dix fois la nouvelle
De Monsieur Daudet.

Jean Rousselot

L'arbre qui pense (12 points)

L'arbre qui pense
 les pieds dans sa grille
 à quoi pense-t-il
 oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

Le chien qui pense
 la patte en l'air
 que pense-t-il
 oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

le pavé qui pense le ventre poli de pas
 que pense-t-il
 oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

ciel toits et nuages
 voyez-moi
 là tout en bas
 qui marche
 et qui pense à l'arbre qui pense
 au chien au pavé
 oh ça oh mais à quoi pensent-ils donc
 à quoi pensent-ils donc

Raymond Queneau

L'averse (10 points)

Un arbre tremble sous le vent
 Les volets claquent.
 Comme il a plu, l'eau fait des flaques.

Des feuilles volent sous le vent
 Qui les disperse.
 Et, brusquement, il pleut à verse.

Le jour décroît.
 Sur l'horizon qui diminue
 je vois la silhouette nue
 D'un clocher mince avec sa croix.

Dans le silence,
 J'entends la cloche d'un couvent.
 Elle s'élève, elle s'élance
 Et puis retombe avec le vent.

Un arbre que le vent traverse
 Geint doucement
 Comme une floue et molle averse
 Qui s'enfle et tombe à tout moment.

Francis Carco

**Toute chanson est une eau
dormante** (4 points)

Toute chanson
est une eau dormante
de l'amour.

Tout astre brillant
une eau dormante
du temps.
Un noeud
du temps.

Et tout soupir
une eau dormante
du cri.

Federico Garcia Lorca

L'Air (4 points)

L'Air
A toujours
Raison du vent

L'Air
N'a pas
De
Cartouches
De dynamite

La seule chose
Qui ne connaisse
Pas
Son épaisseur
Est l'air

Malcolm de Chazal

Il pleut (4 points)

On dirait
bien qu'il pleut.

Mais le temps de le dire
le temps de me le dire
et de savoir comment
je vais le dire
la dernière
goutte
tombe.

Et tout
comme toujours
est à recommencer.

Gilbert Trolliet

Le rire (4 points)

Le Rire
Pour rire
Quitta les hommes

Ce fut navrant
Fallait voir comme
 Mais le rire
 Bonhomme
 Regagna « son home »

Riant riant
De voir comment
Un homme sans rire
N'est plus un homme

Andrée Chedid

Fabliette du mauvais boeuf (4 points)

Le mauvais bœuf
Ne voulait pas
Être vendu, mais vendre.

A la ville voisine
Il emmena
Un beau jour son patron

Il fut déçu.
Le ramena.

Eugène Guillevic

Toujours il pleut (4 points)

Toujours il pleut
Sur nos mains, sur nos yeux,
Sur nos corps.

Il pleut du soir
Ou du matin.

En été, il pleut
De la verticale.

Toujours il pleut.
Il pleut du temps.

Eugène Guillevic

Chanson bête (4 points)

Maman
Je voudrais être en argent.

Mon fils,
Tu auras bien froid.

Maman,
Je voudrais être de l'eau.

Mon fils,
Tu n'auras pas chaud.

Maman
Brode-moi sur ton oreiller.

Oui, mon fils,
Sans tarder !

Federico Garcia Lorca

L'océan (4 points)

L'océan
N'est que la mer.

La mer
N'est que de l'eau.

L'eau
N'est que du liquide,

Mais ce liquide
Est le rire

Sangloté du monde

Eugène Guillevic

La neige (4 points)

Regardez la neige qui danse
Derrière le carreau fermé.
Qui là-haut peut bien s'amuser
A déchirer le ciel immense
En petits morceaux de papier ?

Pernette Chaponnière

Bleus (4 points)

La mer est comme un ciel bleu bleu bleu
Par au-dessus le ciel est comme le lac Léman
Bleu-tendre

Blaise Cendrars

Qui peut bien (4 points)

Qui peut bien s'avancer ?
J'entends bruire le gravier.
Personne sur le chemin.

Le vent ? Le seul à qui, ici,
On ne peut dire :
Je ne t'attendais pas !

Michel Dugue

Je regarde ... (4 points)

Je regarde
Et vois que l'hiver est là.
Les canards sauvages
Sont sur la rive de la baie
Qui se prend d'une fine glace

Princesse Shikishi

L'hiver... (4 points)

L'hiver à tire-d'aile
dessine des oiseaux
qui laissent en sifflant
d'invisibles sillages.

Tel est le cœur parmi les ronces
Dans l'hiver cloué de brûlots
Et la citerne aux mains des lierres
Et le doute piégé de l'espoir.

Frédéric-Jacques Temple

En ce temps-là (4 points)

En ce temps-là, en été,
Quand l'herbe était épaisse et longue encore
il s'y trouvait multicolores,
des jouets épars
et quelqu'un dit
« on dirait dans l'herbe le rêve d'un enfant ».

Peter Handke

La vache a mangé toute la prairie (4 points)

Elle a glissé doucement dans l'eau du ciel
Maintenant elle est bleue elle a des ailes
Elle broute des étoiles et des étincelles
Et bondit de galaxie en galaxie

Andrée Laude

Un oiseau... (4 points)

Un oiseau chante sur un fil
 Cette vie simple, à fleur de terre.
 Notre enfer s'en réjouit

Puis le vent commence à souffrir
 Et les étoiles s'en avisent.

O folles, de parcourir
 Tant de fatalités profondes !

René Char

J'aurai une grande boîte (4 points)

pleine de soleil
 Pour les jours de pluie
 pleine de sourires
 Pour les jours de grogne
 pleine de courage
 Pour les jours de flemme

Et dans ma boîte j'aurai aussi
 plein de coquillages
 pour écouter la mer.

Luce Guilbaud

Il fait trop froid sur la banquise. (4 points)

Les phoques ont bouclé leur valise.
 Ils n'emportent qu'une chemise,
 Du gel solaire, un bermuda
 Ils vont aller au Sahara
 Manger des glaces au chocolat.

Michel Piquemal

La nuit (4 points)

La nuit,
 Quand je regarde le ciel, je vois,
 Les étoiles et le noir.
 La nuit,
 Quand je regarde le noir, je vois,
 Les étoiles et le noir.
 Et quand je regarde le noir,
 Je ne vois plus qu'une immense
 Étoile.

Emmanuel Favre

Nicole (4 points)

J'ai écrit ton nom
 Devant ma maison
 Avec quelques graines.

Un oiseau l'a lu
 Du bout de son bec.

Depuis, ton nom vole
 Autour de l'école.

Nicole ! Nicole !

Yves Heurté

Crépuscule (4 points)

Le névé est mort.
 La cascade suinte.
 La chouette chuinte.
 Au creux de la combe
 Le silence tombe.

Paul Bergèse

Ma gazelle (4 points)

Ma jolie gazelle,
 Mon petit lapin,
 Mon canard doré,
 Mon éléphant rose,
 Ma biche adorée,
 Mon poussin des îles,
 Mon chat à la crème,
 Mon oiseau de fée,
 Mon enfant chéri,
 Quel drôle d'animal
 Tu es.

Liska

Automne au matin (4 points)

Café, petits pains !

Automne à midi
 Danse, chante et ris !

Automne à quatre heures
 Sur ton pain du beurre !

Automne du soir
 T'endors comme un loir !

Automne à minuit
 Écoute la pluie !

Armand Monjo

La marjolaine et la verveine (4 points)

La marjolaine et la verveine
 La marjoveine et la verlaine
 La verjolaine et la marveine
 Chez Catherine ma marraine
 On fait son lit de marjolaie
 Et de verveine.

Robert Desnos

Le nénuphar (4 points)

Le nénuphar
 Quelle histoire
 A dit Grellule
 A Libenouille
 Le nénuvers
 Flotte à l'emphar

Patrick Joquel

Retour (4 points)

J'ai serré l'arbre dans mes bras.
 Je n'ai pas écrasé
 La première violette dans l'herbe
 J'ai regardé le ciel avec le chat.
 J'ai retrouvé avec tous mes amis
 L'odeur de la maison
 Et l'épaisseur du monde.

Armand Monjo

Maman m'aime (6 points)

Maman m'aime
 Me donne la main
 Apprivoise la mer
 Autorise quelques vagues
 A chahuter avec moi
 Puis me montre des coquillages
 Plus beaux que des diamants
 Puis me montre des poissons
 Plus vifs que des étoiles filantes
 Puis me montre des crabes
 Qui sont les petits boxeurs
 Des grèves.

Gilles Brulet

La Mer secrète (6 points)

Quand nul ne la regarde,
 La mer n'est plus la mer,
 Elle est ce que nous sommes
 Lorsque nul ne nous voit.
 Elle a d'autres poissons,
 D'autres vagues aussi.
 C'est la mer pour la mer
 Et pour ceux qui en rêvent
 Comme je fais ici

Jules Supervielle

Chanson du va-et-vient du vent

(6 points)

Sur ma joue un baiser.
 Oui, le vent passe.
 Sur ma joue nulle trace
 Du vent passé.

Sur ta joue un baiser.
 Oui, le vent passe.
 Sur ta joue nulle trace
 Du vent glissé...

Sur nos joues un baiser.
 Oui, le vent passe.
 Sur nos joues nulle trace
 Du vent glacé.

Paul Fort

Le chat (6 points)

Dans ma cervelle se promène,
 Ainsi qu'en son appartement,
 Un beau chat, fort, doux et charmant ;
 Quand il miaule, on l'entend à peine,

Tant son timbre est tendre et discret ;
 Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
 Elle est toujours suave et profonde.
 C'est là son charme et son secret. [...]

Charles Baudelaire

« J'aime le rouge » (6 points)

« J'aime le rouge »
 chuchote la fraise à la cerise
 « J'aime le rouge »
 dit la cerise à la framboise
 « J'aime le rouge »
 répète la framboise à la coccinelle
 « Moi aussi »
 mais avec du noir
 répond la coccinelle
 « Le noir éclaire un peu plus le mystère »
 murmure en s'envolant un zygène.

Patrick Joquel

Il fait beau (8 points)

Il fait beau ce matin sur la terre.
 Un petit vent de mai s'est levé tôt
 Pour nous le dire. Un ciel tout neuf
 A sauté par-dessus les collines,
 Chargé d'odeurs, d'abeilles, d'aubépines,
 Et mille oiseaux s'élancent à la fois
 Ivres de cris et de lumières,
 Vers le miroir déjà haut du soleil
 Pour saluer le temps si beau
 Qu'il fait ce matin sur la terre.

Pierre Gabriel

Ne le dis à personne (6 points)

Cette nuit, vers minuit,
 J'ai attrapé la lune
 Et je l'ai cachée
 Sous mon oreiller.
 Mais la souris, gris souris,
 Celle qui vient
 Pour mes quenottes
 En a fait son festin
 Et ce matin je n'ai plus rien.
 Plus rien que des miettes de lune
 Sur une plume d'oreiller.

Paul Bergèse

Saltimbanques (8 points)

Dans la plaine les baladins
 S'éloignent au long des jardins
 Devant l'huis des auberges grises
 Par les villages sans églises
 Et les enfants s'en vont devant
 Les autres suivent en rêvant
 Chaque arbre fruitier se résigne
 Quand de très loin ils lui font signe
 Ils ont des poids ronds ou carrés
 Des tambours des cerceaux dorés
 L'ours et le singe animaux sages
 Quêtent des sous sur leur passage.

Guillaume Apollinaire

Rencontre avec le printemps

(16 points)

Ce matin
 Au détour du chemin
 Je rencontrais le Printemps.
 Vêtu comme un marquis, il avait mis
 Des fleurs à son chapeau
 Des fleurs à son manteau
 Et même sur son dos.
 Les unes blanches semées de rouge
 D'autres mauves
 Et d'autres rouges et d'autres bleues.
 Quelle joie c'était pour mes yeux !
 Et je lui dis : « Tu es merveilleux »
 Et il me regardait
 Et il riait, et il riait !
 Et ses yeux étaient comme deux fleurs de
 lumière
 Parmi toutes ces fleurs printanières.
 Et il s'en fut sur le chemin
 En chantant quelque chansonnette.
 En sautant un peu sur un pied
 Et puis un peu sur l'autre pied,
 Comme font les enfants joyeux
 Quand ils s'entraînent à quelque jeu.
 Et je le vis disparaître au loin,
 Avec des fleurs sur son manteau
 Avec ses fleurs sur son chapeau.
 Et il a ainsi parcouru le monde
 Pimpant, joyeux et tout fleuri
 Et le monde entier lui a souri.

Henriette Ammeux-Roubinet

Sonnet du chat (8 points)

Le chat lutte avec une abeille
autour de sa fourrure,
je vois l'azur de ses merveilles,
un arbre, une mâtüre.

La mer apporte à mon oreille
le bruit des aventures
que nous vivons si tu t'éveilles
témérité future.

Je me consacre aux vertes îles,
favorables au sage
qui sait trouver un dieu tranquille
entre palme et rivage.

Le chat s'en va, brillant et beau,
pour guetter les oiseaux.

Henri THOMAS

Cher frère blanc (10 points)

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir

Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu es au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor

Passage d'un poète (14 points)

Le poète est passé : un remous dans l'argile
se dresse en monument,
avec soudain le bras qui se profile,
la lèvre et l'œil aimants.

Le poète est passé : le ruisseau qui hésite,
devient fleuve royal ;
il n'a plus de repos ni de limites :
il ressemble au cheval.

Le poète est passé ; au milieu du silence
s'organise un concert,
comme un lilas ; une pensée se pense,
le monde s'est ouvert.

Le poète est passé ; un océan consume
ses bateaux endormis.
La plage est d'or et tous les ors s'allument
pour s'offrir aux amis.

Le poète est passé : il n'est plus de délire
qui ne soit œuvre d'art.
Le vieux corbeau devient un oiseau-lyre.
Il n'est jamais trop tard

pour vivre quinze fois : si le poète hirsute
repasse avant l'été,
consultez-le car de chaque minute
il fait l'éternité.

Alain Bosquet

Terre-Lune (8 points)

Terre-Lune, Terre-Lune
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
Dans le ciel comme un météore
Je pars.

Terre-Lune, Terre-Lune
J'ai quitté ma vieille atmosphère
J'ai laissé les morts et les guerres
Au revoir.

Dans le ciel piqué de planètes
Tout seul sur une lune vide
Je rirai du monde stupide
Et des hommes qui font les bêtes.

Terre-Lune, Terre-Lune
Adieu ma ville, adieu mon cœur
Globe tout perclus de douleurs
Bonsoir.

Boris Vian

Far West (14 points)

Au grand galop soulevant la poussière
J'irai là-bas le long de tes canyons,
Et dans ton ciel tout brûlant de lumière
Éclatera la joie de mes chansons.

Je conduirai la vieille diligence
Je bâtirai mon ranch au bord de l'eau.
Sous les étoiles, la nuit dans le silence,
Près d'un feu clair chantera mon banjo.

Pourtant jamais ne pourront me suffire
Tous ces trésors que j'aurai découverts.
Je reviendrai dans mon pays revivre
Au souvenir des galops du désert.

Et des amis j'en aurai par centaines ;
Nous bâtirons le monde de demain.
Un monde en paix où la joie sera reine
Ce monde heureux dont rêvent les copains.

Tes blancs chevaux m'appellent
Et les plaines si belles.
Far west, far west !
Y'a de l'or à la pelle
Et des villes nouvelles :
Allons vers le far west !

Raymond FAU

La différence (8 points)

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes

Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme

Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console

entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent

entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent

entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident

où est la différence
la mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon

Les sapins (12 points)

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
A briller plus que des planètes

A briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux Noël's bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens
Chantent des Noël's anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens ,
Incantent le ciel quand il tonne

Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins
Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles

Guillaume Apollinaire

Amitié (12 points)

Ce qui est beau, c'est un visage
Ce qui est beau, c'est l'amitié
Une robe qui s'en va un peu plus loin et volage
Laisse autour d'elle les oiseaux gazouiller.

Ce qui est beau, c'est le passage
De la brume à l'aurore et du cep au raisin
Ce qui est beau, c'est le ramage
Car tout ce qui vit sur la terre est du bien.

Ce qui est beau, c'est tout le monde
Ce qui est beau, c'est les filets
Du pêcheur qui s'en va près des rives
profondes
Cueillir la sardine et le nacre des fées.

Ce qui est beau, c'est comme une onde
La marche en avant de l'homme et l'été
Qui revient tous les jours car toujours il
triomphe.

Ce qui est beau, c'est l'amitié.

Jean-Pierre Voidiès

Grammaire (8 points)

Peut-être et toujours peut-être
adverbes que vous m'ennuyez
avec vos presque et presque pas
quand fleurissent les apostrophes

Et vous points et virgules
qui grouillez dans les viviers
où nagent les subjonctifs
je vous empaquette vous ficelle

Soyez maudits paragraphes
pour que les prophéties s'accomplissent
bâtards honteux des grammairiens
et mauvais joueurs de syntaxe

Sucez vos impératifs
et laissez-nous dormir
une bonne fois
c'est la nuit
et la canicule

Philippe Soupault

L'orage (12 points)

Chaque arbre est immobile, attentif à tout bruit.
Même le peuplier tremblant retient son souffle
L'air pèse sur le dos des collines, il luit
Comme un métal incandescent et l'heure
essouffle.

Les moineaux buissonniers se sont tous
dispersés
Avec le vol aigu et les cris d'hirondelles,
Et des mouettes vont, traînant leurs larges ailes,
Dans l'air lourd à gravir et lourd à traverser.

L'éclair qui brille au loin semble une brusque
entaille
Et, tandis que hennit un cheval de labour,
Les nuages vaillants qui vont à la bataille
Escaladent l'azur âpre comme une tour.

Mais soudain, l'arc-en-ciel luit comme une victoire
Chaque arbre est un archer qui lance des
oiseaux,
Et les nuages noirs qu'un soleil jeune moire,
Enivrés, sont partis pour des combats nouveaux.

Jules Supervielle

Ces fous (8 points)

Il va vous bousculer
Et monter dans le train
Qui est déjà parti.
Ou presque.

Sans s'excuser.

Il va vous empêcher
De descendre du train
Qui est déjà en route.
Ou presque.

Sans s'excuser.

Il va vous demander
De lui donner du feu,
Lira votre journal
Par dessus votre épaule.

Sans s'excuser.

Il va vous critiquer
De ne pas vous lever,
Lui céder votre place
Et ranger son bagage.

Sans s'excuser.

Ces fous !

Claude Blanc

Soleil (8 points)

O Soleil ! Que fais-tu là-haut,
L'air fatigué ?
Tu rougis !
Est-ce colère ou timidité ?

Allons tu te couches déjà,
Sans même attendre que la lune
T'apporte des étoiles avec lesquelles avant de
dormir
Tu joueras ?

Non ! Ne boude pas la fête !
Pourquoi ces coups de soleil ?
Est-ce fantaisie ou coup de tête ?

T'as chaud !
Ton crâne chauve n'est pas beau, gros insecte va !
Couvre-toi la tête , avec un joli bonnet de nuit,
Veux-tu ?

Mohamed Azizlahababi

Chanson d'Automne (6 points)

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême , quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà , delà
Pareil à la
Feuille morte.

*Paul Verlaine***Promenade de Picasso** (12 points)

Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle
Une pomme pose
Face à face avec elle
Un peintre de la réalité
Essaie vraiment de la peindre
La pomme telle qu'elle est
Mais
Elle ne se laisse pas faire
La pomme
Elle a son mot à dire
Et plusieurs tours dans son sac de pommes
La pomme
Et voilà qui tourne
Dans son assiette réelle
Sournoisement sur elle-même
Doucement sans bouger
Et comme Duc de Guise qui se déguise en bec
de gaz
Parce qu'on veut malgré lui tirer le portrait
La pomme se déguise en beau fruit déguisé
Et c'est alors
Que le peintre de la réalité commence à réaliser
Que toutes les apparences de la pomme sont
contre lui.

*Jacques Prévert***Fantaisie d'Hiver** (6 points)

Le nez rouge , la face blême,
Sur un pupitre de glaçons,
L'Hiver exécute son thème
Dans le quatuor des saisons.

Il chante d'une voix peu sûre
Des airs vieillots et chevrotants ;
Son pied glacé bat la mesure
Et la semelle en même temps ;

Et comme Haendel , dont la perruque
Perdait sa farine en tremblant ,
Il fait envoler sa nuque
La neige qui le poudre à blanc.

*Théophile Gautier***Le vieux et son chien** (6 points)

S'il était le plus laid
De tous les chiens du monde
Je l'aimerais encore
A cause de ses yeux

Si j'étais le plus vieux
De tous les vieux du monde
L'amour lui rait encore
Dans le fond de ses yeux

Et nous serions tous deux
Lui si laid , moi si vieux
Un peu moins seuls au monde
A cause de ses yeux

*Pierre Menanteau***Printemps** (8 points)

Le temps a laissé son manteau
De vent , de froidure et de pluie ,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant , clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou ne crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent , de froidure et de pluie.

Rivière , fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laisse son manteau.

Charles d'Orléans

Liberté (38 points)

Sur mes cahiers d'écolier
 Sur mon pupitre et les arbres
 Sur le sable sur la neige
 J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
 Sur toutes les pages blanches
 Pierre sang papier ou cendre
 J'écris ton nom

Sur les images dorées
 Sur les armes des guerriers
 Sur la couronne des rois
 J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
 Sur les nids sur les genêts
 Sur l'écho de mon enfance
 J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
 Sur le pain blanc des journées
 Sur les saisons fiancées
 J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
 Sur l'étang soleil moisi
 Sur le lac lune vivante
 J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
 Sur les ailes des oiseaux
 Et sur le moulin des ombres
 J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
 Sur la mer sur les bateaux
 Sur la montagne démente
 J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
 Sur les sueurs de l'orage
 Sur la pluie épaisse et fade
 J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
 Sur les cloches des couleurs
 Sur la vérité physique
 J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
 Sur les routes déployées

Sur les places qui débordent
 J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
 Sur la lampe qui s'éteint
 Sur mes maisons réunis
 J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
 Sur miroir et de ma chambre
 Sur mon lit coquille vide
 J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
 Sur ses oreilles dressées
 Sur sa patte maladroite
 J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
 Sur les objets familiers
 Sur le flot du feu béni
 J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
 Sur le front de mes amis
 Sur chaque main qui se tend
 J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
 Sur les lèvres attentives
 Bien au-dessus du silence
 J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
 Sur mes phares écroulés
 Sur les murs de mon ennui
 J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
 Sur la solitude nue
 Sur les marches de la mort
 J'écris ton nom

Sur la santé revenue
 Sur le risque disparu
 Sur l'espoir sans souvenir
 J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
 Je recommence ma vie
 Je suis né pour te connaître
 Pour te nommer.

Paul Eluard

Quand la perdrix (8 points)

Quand la perdrix voit ses petits
 En danger , et n'ayant qu'une plume nouvelle
 Qui ne peuvent fuir , encore , par les airs , le
 trépas,
 Elle fait la blessée , et va traînant de l'aile,
 Attirant le chasseur et le chien sur ses pas
 Détourne le danger , sauve ainsi sa famille.
 Et puis quand le chasseur croit que son chien la
 pille
 Elle lui dit adieu , prend sa volée et rit
 De l'homme qui , confus , des yeux en vain la suit.

La Fontaine

Monsieur interroge Monsieur

(12 points)

-Monsieur quels sont ces gens
 Que je vois rassemblés

Et qui semblent attendre
 Avant d'avancer ?

-Monsieur ce sont des arbres
 Dans une plaine immense
 Ils ne peuvent pas bouger
 Car ils sont attachés

-Monsieur Monsieur Monsieur
 Au-dessus de nos têtes
 Quels sont ces yeux nombreux
 Qui dans la nuit regardent ?

-Monsieur ce sont des astres
 Ils tournent sur eux-mêmes
 Et ne regardent rien

-Monsieur quels sont ces cris
 Quelque part on dirait
 On dirait que l'on rit
 On dirait que l'on pleure
 On dirait que l'on souffre ?

-Monsieur ce sont les dents
 Les dents de l'océan
 Qui mordent les rochers
 Sans avoir soif ni faim
 Et sans férocité

Jean Tardieu

Solitude (6 points)

Il parlait aux volcans
 Et s'entendait avec les fleuves.
 Le soir , il tutoyait les astres malheureux
 Il signait des traités :
 Girafe par ici,
 Vautours par là.
 Il écoutait les doléances du caillou
 Et partageait ses souvenirs
 Avec tant d'horizons déçus !
 A force de comprendre
 L'azur et la planète,
 Il s'éloignait de ses semblables.
 Hommes très droits , hommes très justes,
 Apprenez-lui
 A être un peu moins seul.

Alain Bosquet

En sortant de l'école (10 points)

En sortant de l'école
 Nous avons rencontré
 Un grand chemin de fer
 Qui nous a emmenés
 Tout autour de la Terre
 Dans un wagon doré
 Tout autour de la Terre
 Nous avons rencontré
 La mer qui se promenait
 Avec tous ses coquillages
 Les îles parfumés
 Et les saumons fumés.
 Au-dessus de la mer
 Nous avons rencontré
 La lune et les étoiles
 Sur un bateau à voiles
 Partant pour le Japon
 Et les trois mousquetaires
 Des cinq doigts de la main
 Tournant la manivelle
 D'un petit sous-marin
 Plongeant au fond des mers
 Pour Chercher des oursins.

Jacques Prévert

Le givre (10 points)

Mon Dieu ! Comme ils sont beaux
Les tremblants animaux
Que le givre fait naître
La nuit sur ma fenêtre.

Ils broutent les fougères
Dans un bois plein d'étoiles
Et l'on voit
La lumière
A travers les corps pâles.
Il y a un chevreuil
Qui me connaît déjà ;
Il soulève pour moi
Son front d'entre les feuilles.

Et quand il me regarde
Ses grands yeux sont si doux
Que je sens mon cœur battre
Et trembler mes genoux.

Laissez-moi , o Décembre !
Le chevreuil merveilleux
Je resterai sans feu
Dans ma petite chambre.

Maurice Carême

Le petit chat (10 points)

Tout d'abord de son nez délicat il le flaire,
Le frôle ; puis à coups de langue très petits
Il le lampe : et dès lors il est à son affaire.
Et l'on entend pendant qu'il boit , un clapotis.

Il boit , bougeant la queue , et sans faire une
pause ;
Et ne relève enfin son joli museau plat
Que lorsqu'il a passé sa langue rèche et rose
Partout , bien proprement débarbouillé le plat.

Alors , il se purlèche un moment les
moustaches,
Avec l'air étonné d'avoir déjà fini ;
Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques
tâches,
Il relustre avec soin son pelage terni.

Edmond Rostand

Tu me grondes (6 points)

Parce que j'ai les doigts
De toutes les couleurs
Noir-polar
Ou jaune-sable des squares
Parfois blanc-banquise
Ou rouge-révolution
Et même bleu-contusion
Tu me grondes
Et tu te trompes
Mes doigts je les ai trempés
Dans l'amitié
Des mains
Des enfants
Du quartier

Des enfants
Du monde entier

Joël Sadeler

L'anneau (6 points)

Pour les fiançailles d'amour
Des peuples redevenus frères
Les hommes construiront un jour
Par-dessus continents et mers
Par-dessus rives et rivières
Un pont sans arches ni piliers
Un pont qui tiendra dans les airs
Sans aide aucune à rien lié
Comme un grand arc-en-ciel de pierre
Qui fera le tour de la Terre.

Marcel Béalu

La ronde (6 points)

Si toutes les filles du monde voulaient
s'donner la main, tout autour de la mer
elles pourraient faire une ronde.
Si tous les gars du monde voulaient
bien être marins, ils fraient avec leurs
barques un joli pont sur l'onde.
Alors on pourrait faire une ronde autour
du monde, si tous les gens du monde
voulaient s'donner la main.

Paul Fort

le scarabée (16 points)

Il était une fois un scarabée doré
 A tête noire
 Que toute la forêt
 Avait pris pour bête noire.
 Chaque fois qu'il manquait une marche à un
 escalier
 C'était évidemment la faute aux dents du
 scarabée.
 Chaque fois que le mauvais temps tempêtait,
 Le coupable à châtier,
 C'était, encore lui, le scarabée.

Cela, tous les enfants, tous les animaux
 Et les enfants des enfants de tous les animaux
 Se l'étaient répété,
 Ils avaient juré de le chanter bien haut
 Et à perpétuité
 Sur tous les toits,
 Sur toutes les radios,
 Même celle des oies
 Des ânes ou des corbeaux.
 Alors,
 A l'aube d'une aurore,
 Le scarabée quitta cette injuste forêt et son
 triste sort,
 Suivant les traces d'un avion qui filait
 Vers Oulan-Bator.

Depuis, règne en ces lieux inhospitaliers
 Une terrible obscurité.
 Elle ne soulève jamais ses ailes.
 C'était en effet le dos doré du scarabée
 Qui éclairait cette forêt
 En y reflétant la petite lumière du ciel.

Alain Serres

En dépit de mes cheveux blonds

(12 points)

Mes frères
 En dépit de mes cheveux blonds
 Je suis asiatique
 En dépit de mes yeux bleus
 Je suis Africain
 Chez moi, là-bas, les arbres n'ont pas d'ombre
 à leur pied
 Tout comme les vôtres, là-bas.
 Chez moi, là-bas, le pain quotidien est dans la
 gueule du lion.
 Et les dragons sont couchés devant les
 fontaines
 Et l'on meurt chez moi avant la cinquantaine
 Tout comme chez vous là-bas.

En dépit de mes cheveux blonds
 Je suis asiatique.
 En dépit de mes yeux bleus
 Je suis africain.
 Quatre-vingts pour cent des miens ne savent ni
 lire ni écrire
 Et cheminant de bouche en bouche les poèmes
 deviennent chansons.
 Là-bas, chez moi, les poèmes deviennent
 drapeaux
 Tout comme chez vous, là-bas.

Nazim Hikmet

Le globe (8 points)

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une
 journée,
 Donnons leur afin qu'ils en jouent comme d'un
 ballon multicolore
 Pour qu'ils jouent en chantant dans les étoiles.
 Offrons le globe aux enfants,
 Donnons leur comme une pomme énorme
 Comme une boule de pain toute chaude,
 Qu'une journée au moins, ils puissent manger à
 leur faim.
 Offrons le globe aux enfants,
 Qu'une journée au moins le globe apprenne la
 camaraderie.
 Les enfants prendront de nos mains le globe
 Ils y planteront des arbres immortels.

Nazim Hikmet

La dernière fois (8 points)

Je t'ai vue, la dernière fois, dans le wagon
encore ouvert,
Parmi le troupeau effaré, les visages des
enfants juifs,
Je n'ai pu te tendre la main même pour le
dernier voyage
Déjà le camion fermé m'emportait vers la
grande route.

Et je ne savais pas que c'était le dernier,
Le dernier voyage de tous nos rêves,
Au loin les monts bleus vers nous semblaient
geler
Et près d'eux, sur le ciel, crachaient les
crématoires.

Isaïe Spiegel

Allez Scarole (6 points)

Un escargot
De Bourgogne
Sur une salade
De Gascogne.

Vint un escargot
de Gascogne:
- Pousse-toi
ou je te cogne !

Bien qu'on ne
Lui ait pas parlé,
La salade s'exécuta;
Elle se poussa
Laissant les deux bestioles
Sans une seule feuille
de scarole.

Marion Zor

Le matin des étrennes (10 points)

– Ah! quel beau matin que ce matin des
étrennes !
Chacun pendant la nuit, avait rêvé des siennes
Dans quelque songe étrange où l'on voyait
joujoux,
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,
Tourbillonner ; danser dans une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaitre
encore !
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux....
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands
jours de fête,
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement
toucher...
On entrait !... puis alors les souhaits... en
chemise,
Les baisers répétés, et la gaieté permise !

Arthur Rimbaud

La pendule (8 points)

Je suis la pendule, tic !
Je suis la pendule, tac !
On dirait que je mastique
du mastic et des moustiques
quand je sonne et quand je craque,
je suis la pendule, tic !
Je suis la pendule, tac !
J'avance ou bien je recule,
tic-tac, je suis la pendule,
je brille quand on m'astique.
Je ne suis pas fantastique
mais je sais l'arithmétique,
j'ai plus d'un tour dans mon sac,
je suis la pendule, tic !
Je suis la pendule, tac !

Pierre Gamarra

Le chat blanc (8 points)

Un petit chat blanc
 qui faisait semblant
 d'avoir mal aux dents
 disait en miaulant :
 « Souris mon amie
 j'ai bien du souci.
 Le docteur m'a dit :
 - Tu seras guéri
 si entre tes dents
 tu mets un moment,
 délicatement,
 la queue d'une souris ».
 Très obligeamment
 souris bonne enfant
 s'approcha du chat
 qui se la mangea.

Moralité :
 Les bons sentiments
 ont l'inconvénient
 d'amener souvent
 de graves ennuis
 aux petits enfants
 comme-z-aux souris.

Claude Roy

L'escargot (6 points)

Est-ce que le temps est beau ?
 Se demandait l'escargot
 Car, pour moi, s'il faisait beau,
 C'est qu'il ferait vilain temps.
 J'aime qu'il tombe de l'eau.
 Voilà mon tempérament.
 Combien de gens, et sans coquille,
 N'aiment pas que le soleil brille.
 Il est caché ? Il reviendra !
 L'escargot ? On le mangera.

Robert Desnos

Il y a des mots (10 points)

Il y a des mots, c'est pour les dire,
 c'est pour les faire frire,
 c'est pour rire.

Il y a des mots, c'est pour les chanter,
 c'est pour rêver,
 c'est pour les manger.

Il y a des mots, que l'on ramasse;
 des mots qui passent,
 des mots qui se cassent.

Il y a des mots pour le matin,
 des mots métropolitains,
 ou lointains.

Il y a des mots épais et noir,
 des mots légers pour les histoires,
 des mots à boire.

Il y a des mots pour toutes les choses,
 pour les lèvres, pour les roses,
 des mots pour les métamorphoses,
 Si l'on ose...

Georges Jean

Mon stylo (8 points)

Si mon stylo était magique,
 Avec des mots en herbe,
 J'écrirais des poèmes superbes,
 Avec des mots en cage,
 J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,
 Avec les mots les plus bêtes,
 J'écrirais des poèmes en fête,
 Avec des mots de tous les jours,
 J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur
 Qui n'en fait qu'à sa tête,
 Et mes poèmes, sur mon cœur,
 Font des pirouettes.

Robert Gélis

Mon ours (6 points)

Il n'a plus de bouton
 À son pantalon.
 Il a perdu la ficelle
 Qui lui servait de bretelle.

On voit dépasser la paille
 Au niveau de sa taille.
 Et on aperçoit de la mousse
 Sur sa jolie frimousse.

Mais moi je l'aime pourtant
 Au moins autant qu'avant.
 Je l'aimerai toujours
 Mon ours.

François David

Deux pigeons (4 points)

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre
 Deux corbeaux s'aimaient d'amour noir
 Deux mésanges s'aimaient d'amour bleu
 Deux pies s'aimaient d'amour bavard
 Deux autruches s'aimaient d'amour lourd
 Deux pinsons s'aimaient d'amour gai
 Deux vautours s'aimaient eux aussi

Michel Besnier

Je jouais (6 points)

Je jouais à grimper à l'arc-en-ciel
 comme à l'échelle
 Sur le jaune
 j'ai cueilli des boutons d'or
 Sur l'orange
 j'ai des clémentines
 Sur le rouge
 des framboises et des cerises
 Plus haut, j'ai respiré les violettes
 Dans le bleu
 j'ai coupé une fenêtre de ciel
 pour voir l'indigo
 Et je suis tombé par la fenêtre
 sur l'herbe verte.

Luce Guilbaud

La girafe (4 points)

Je voudrais une girafe
 Aussi haute que la maison
 Avec deux petites cornes
 et des sabots bien cirés
 Je voudrais une girafe
 pour entrer sans escalier
 par la lucarne du grenier

Madeleine Ley

Rentrée des classes (8 points)

Odeur des pluies de mon enfance,
 Derniers soleils de la saison !
 À sept ans, comme il faisait bon,
 Après d'ennuyeuses vacances
 Se retrouver dans sa maison ! La vieille classe
 de mon père,
 Pleine de guêpes écrasées
 Sentait l'encre, le bois, la craie
 Et ces merveilleuses poussières
 Amassées par tout un été !
 Ô temps charmants des brumes douces,
 Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
 Le vent souffle sous le préau,
 Mais je tiens entre paume et pouce
 Une rouge pomme à couteau !

René-Guy Cadou

Trois petits oiseaux dans les blés

(4 points)

Au matin se sont rassemblés
 Trois petits oiseaux dans les blés.

Ils avaient tant à se dire
 Qu'ils parlaient tous à la fois,
 Et chacun forçait sa voix.
 Ça faisait un tire lire,
 Tire lire la ou la.

L'enfant précoce (10 points)

Une lampe naquit sous la mer
 Un oiseau chanta
 Alors dans un village reculé
 Une petite fille se mit à écrire
 Pour elle seule
 Le plus beau poème
 Elle n'avait pas appris l'orthographe
 Elle dessinait dans le sable
 Des locomotives
 Et des wagons pleins de soleil
 Elle affrontait les arbres gauchement
 Avec des majuscules enlacées et des cœurs
 Elle ne disait rien de l'amour
 Pour ne pas mentir
 Et quand le soir descendait en elle
 Par ses joues
 Elle appelait son chien doucement
 Et disait
 « Et maintenant cherche ta vie ».

René-Guy Cadou

Petite souris (10 points)

C'est la petite souris grise,
 Dans sa cachette elle est assise.
 Quand elle n'est pas dans son trou,
 C'est qu'elle galope partout.

C'est la petite souris blanche
 Qui ronge le pain sur la planche.
 Aussitôt qu'elle entend du bruit,
 Dans sa maison elle s'enfuit.

C'est la petite souris brune
 Qui se promène au clair de lune,
 Si le chat miaule en dormant,
 Elle se sauve prestement.

C'est la petite souris rouge,
 Elle a peur aussitôt qu'on bouge !
 Mais, lorsque personne n'est là,
 Elle mange tout ce qu'on a.

Lucie Delarue-Mardrus

Dans Paris (14 points)

Dans Paris il y a une rue ;
 Dans cette rue il y a une maison ;
 Dans cette maison il y a un escalier ;
 Dans cet escalier il y a une chambre ;
 Dans cette chambre il y a une table ;
 Sur cette table il y a un tapis ;
 Sur ce tapis il y a une cage ;
 Dans cette cage il y a un nid ;
 Dans ce nid il y a un œuf ;
 Dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf ;
 L'œuf renversa le nid ;
 Le nid renversa la cage ;

La cage renversa le tapis ;
 Le tapis renversa la table ;
 La table renversa la chambre ;
 La chambre renversa l'escalier ;
 L'escalier renversa la maison ;
 La maison renversa la rue ;
 La rue renversa la ville de Paris.

Paul Éluard

La fourmi (4 points)

Une fourmi de dix-huit mètres
 Avec un chapeau sur la tête
 Ça n'existe pas ça n'existe pas

Une fourmi traînant un char
 Plein de pingouins et de canards
 Ça n'existe pas ça n'existe pas

Une fourmi parlant français
 Parlant latin et javanais
 Ça n'existe pas ça n'existe pas
 Et pourquoi pas ?

Robert Desnos

La grenouille aux souliers**percés***(8 points)*

La grenouille aux souliers percés
 A demandé la charité
 Les arbres lui ont donné
 Des feuilles mortes et tombées
 Les champignons lui ont donné
 Le duvet de leur grand chapeau
 L'écureuil lui a donné
 Quatre poils de son manteau
 L'herbe lui a donné
 Trois petites graines.
 Le ciel lui a donné
 Sa plus douce haleine
 Mais la grenouille demande toujours,
 Demande encore la charité
 Car ses souliers sont toujours,
 Sont toujours percés.

*Robert Desnos***Les crayons** *(4 points)*

Mais à quoi jouent les crayons
 Pendant les récréations ?
 Le rouge dessine une souris,
 Le vert un soleil,
 Le bleu dessine un radis,
 Le gris une groseille.
 Le noir qui n'a pas d'idée,
 Fait de gros pâtés.
 Voilà les jeux des crayons
 Pendant les récréations.

*Corinne Albaut***Bain de soleil** *(4 points)*

La salle de bains est fermée à clef
 Le soleil entre par la fenêtre
 et il se baigne dans la baignoire
 et il se frotte avec le savon
 et le savon pleure
 il a du soleil dans l'œil.

*Jacques Prévert***L'école** *(12 points)*

Dans notre ville il y a
 Des tours, des maisons par milliers,
 Du béton, des blocs, des quartiers,
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
 Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
 Des boulevards, des avenues,
 Des places, des ronds-points, des rues
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
 Tout bas.

Dans notre rue il y a
 Des autos, des gens qui s'affolent,
 Un grand magasin, une école,
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
 Tout bas.

Dans cette école, il y a
 Des oiseaux qui chantent tout le jour
 Dans les marronniers de la cour.
 Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
 Est là.

*Jacques Charpentreau***Mon arbre à moi** *(4 points)*

Lorsque je le caresse,
 Mon arbre apprivoisé
 Se dresse
 Sur la pointe des feuilles
 Dans le vent.

Alors moi je lui cueille
 Un bouquet d'oiseaux blancs
 Et il remue la tête
 Heureux
 En souriant
 D'un grand rire d'écorce
 Pour me faire la fête.

Christian Poslaniec

J'ai trouvé dans mes cheveux*(6 points)*

J'ai trouvé dans mes cheveux
 Une souris bleue.
 Dans mes cheveux une souris bleue ?
 Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.
 J'ai trouvé dans ma manche
 Une souris blanche.
 Dans ma manche une souris blanche ?
 Dans mes cheveux une souris bleue ?
 Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.
 J'ai trouvé dans mon pantalon
 Une souris marron.
 Dans mon pantalon, une souris marron ?
 Dans ma manche une souris blanche ?
 Dans mes cheveux une souris bleue ?
 Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.
 J'ai trouvé dans mon oreille
 Une souris groseille.
 Dans mon oreille, une souris groseille ?
 Dans mon pantalon, une souris marron ?
 Dans ma manche une souris blanche ?
 Dans mes cheveux une souris bleue ?
 Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.

*Claude Roy***L'arc-en-ciel** *(4 points)*

De sa cage de nuages et de pluie
 Un bel oiseau s'est évadé
 pour se poser sur les doigts du soleil
 Bleu indigo violet
 Vert jaune orangé rouge
 Plus un enfant ne bouge
 Le bel oiseau a déployé
 Ses plumes sur le ciel

*Robert Besse***La puce** *(4 points)*

Une puce prit le chien
 Pour aller de la ville
 Au hameau voisin
 A la station du marronnier
 Elle descendit
 Vos papiers dit l'âne
 Coiffé d'un képi
 Je n'en ai pas
 Alors que faites-vous ici ?
 Je suis infirmière
 Et fais des piqûres
 A domicile.

*Robert Clausard***Le rêve de la lune** *(6 points)*

Si la Lune brille
 Quand tu dors,
 C'est pour planter
 Des milliers de soleils pour demain.
 Si tout devient silence
 Quand tu dors,
 C'est pour préparer
 Le chant des milliers d'oiseaux
 Et dorer les ailes des libellules.
 Si la Lune tombe dans tes bras
 Quand tu dors,
 C'est pour rêver avec toi
 Des milliers d'étoiles.

*Marie Botturi***Cheval bleu** *(6 points)*

J'avais un petit cheval bleu
 Qui se promenait dans ma chambre
 En liberté, crinière longue
 Et des rayons sur ses sabots.
 Il galopait sur le bureau
 Sur les bouquins de l'étagère.
 Il galopait, tête levée
 Sur la steppe blanche des draps.
 Il vivait d'un reflet
 S'endormait chaque nuit
 Dans le creux de mes mais
 Comme font les oiseaux

Madeleine Riffaud

S'essouffler (10 points)

Ah fromage voilà la bonne madame
Voilà la bonne madame au lait
Elle est du bon lait du pays qui l'a fait
Le pays qui l'a fait était de son village

Ah village voilà la bonne madame
Voilà la bonne madame fromage
Elle est du pays du bon lait qui l'a fait
Celui qui l'a fait était de sa madame

Ah fromage voilà du bon pays
Voilà du bon pays au lait
Il est du bon lait qui l'a fait du fromage
Le lait qui l'a fait était de sa madame

Benjamin Péret

La mer (4 points)

La mer brille comme une coquille
on a envie de la pêcher
la mer est verte,
elle est d'azur,
elle est d'argent
et de dentelle

Paul Fort

C'est demain dimanche (6 points)

Il faut apprendre à sourire
Même quand le temps est gris
Pourquoi pleurer aujourd'hui
Quand le soleil brille
C'est demain la fête des amis
Des grenouilles et des oiseaux
Des champignons des escargots
N'oublions pas les insectes
les mouches et les coccinelles
Et tout à l'heure à midi
J'attendrai l'arc-en-ciel
Violet indigo bleu vert
jaune orange et rouge
Et nous jouerons à la marelle

Philippe Soupault

Conversation (8 points)

Comment ça va sur la terre ?
- Ça va ça va, ça va bien.
Les petits chiens sont-ils prospères ?
- Mon Dieu oui merci bien.
Et les nuages ?
- Ça flotte.
Et les volcans ?
- Ça mijote.
Et les fleuves ?
- Ça s'écoule.
Et le temps ?
- Ça se déroule.
Et votre âme ?
- Elle est malade
le printemps était trop vert
elle a mangé trop de salade.

Jean Tardieu

Araignée (6 points)

Araignée grise,
Araignée d'argent,
Ton échelle exquise
Tremble dans le vent.

Toile d'araignée
Émerveillement
Lourde de rosée
Dans le matin blanc!

Ouvrage subtil
Qui frissonne et ploie
Ô maison de fil.
Escalier de soie.

Araignée grise,
Araignée d'argent,
Ton échelle exquise
Tremble dans le vent.

Madeleine Ley

Chanson du chat (12 points)

Chat, chat, chat,
 Chat noir, chat blanc, chat gris
 Charmant chat couché
 Chat, chat, chat,
 N'entends-tu pas les souris
 Danser à trois des entrechats
 Sur le plancher ?
 Le bourgeois ronfle dans son lit,
 De son bonnet de coton coiffé,
 Et la lune regarde à la vitre.
 Dansez souris, dansez jolies,
 Dansez vite
 En remuant vos fines queues de fées.
 Dansez sans musique tout à votre aise,
 A pas menus et drus,
 Au clair de lune qui vient de se lever,
 Courez; les sergents de la ville dans la rue
 Font les cent pas sur le pavé ;
 Et tous les chats du vieux Paris
 Dorment sur leurs chaises
 Chats blancs, chats noirs ou chats gris.

Tristan Klingsor

Monsieur chat (2 points)

Accroupi
 Près
 Du
 Bocal
 Monsieur Chat
 Les yeux à demi fermés
 Dit :
 Je n'aime pas
 Le poisson.

Paul Claudel

La mer s'est retirée (4 points)

La mer s'est retirée,
 Qui la ramènera ?
 La mer est démontée,
 Qui la remontera ?
 La mer est déchaînée,
 Qui la rattachera ?
 Un enfant qui joue sur la plage
 Avec un collier de coquillages.

Jacques Charpentreau

Soir (4 points)

Les étoiles dorment.
 Le soir a cueilli
 Par tous les étages
 Un bouquet de lampes.

Au ras du trottoir
 Un petit enfant
 Écarte les doigts
 vers tant de lumière.

La ville s'éteint
 La main se referme.
 A tous les étages
 Grimpe le sommeil.

Louis Guillaume

Petite pomme (10 points)

La petite pomme s'ennuie
 De n'être pas encore cueillie.
 Les autres pommes sont parties,
 Petite pomme est sans amie.
 Comme il fait froid dans cet automne !
 Les jours sont courts ! Il va pleuvoir.
 Comme on a peur au verger noir
 Quand on est seule et qu'on est pomme.

Je n'en puis plus viens me cueillir,
 Tu viens me cueillir Isabelle ?
 Comme c'est triste de vieillir
 Quand on est pomme et qu'on est belle.

Prends-moi doucement dans ta main,
 Mais fais-moi vivre une journée,
 Bien au chaud sur ta cheminée
 Et tu me mangeras demain.

Géo Norge

Un enfant a dit (6 points)

Un enfant a dit
Je sais des poèmes
Un enfant a dit
Ch'sais des poésies

Un enfant a dit
Mon cœur est plein d'elles
Un enfant a dit
Par cœur, ça suffit.

Un enfant a dit
Ils en savent des choses
Un enfant a dit
Et tout par écrit.

Si l'poète pouvait
S'enfuir à tire-d'ailes
Les enfants voudraient
Partir avec lui.

Raymond Queneau

Le cheval chante (8 points)

Le cheval chante.
Le hibou miaule.
L'âne gazouille.
Le ruisseau hennit.
- C'est bien, mon enfant : joue avec les mots.
- Le triangle est rond.
La neige est chaude.
Le soleil est bleu.
La maison voyage.

- Tu as de la chance :
les mots sont amicaux
et généreux.
- Le poisson plane.
La baleine court.
La fourchette a des oreilles.
Le train se gratte.
- Je t'avais prévenu :
maintenant les mots te mordent.

Alain Bosquet

Le raisin (2 points)

Grappe
de raisin
raisin blanc
raisin noir
ou vert
un pépin
craque
sous la dent
grappe
de raisins
grains
de soleil

Anne-Marie Chapouton

L'escargot (4 points)

L'escargot perdu dans la nuit
cherche sa maison sans bruit
il ne trouve plus son chemin
mais dans les champs la lune luit
et il voit dans les sapins
qu'il a pris sa maison sur lui.

Martine Gehin

Les nuages blancs (2 points)

Les nuages blancs
se laissent porter
comme des enfants
et rêvent qu'ils font
et font en rêvant
le tour de la terre

Gilbert Cesbron

L'avion (4 points)

L'avion au fond du ciel clair
Se promène dans les étoiles
Tout comme les barques à voiles
Vont sur la mer.
Les oiseaux ont peur de ses ailes,
Mais les enfants le trouvent beau,
Ce grand cerf-volant sans ficelles
Qui va si haut.

Lucie Delarue-Mardrus

Quand automne en saison revient (6 points)

Quand automne en saison revient,
La forêt met sa robe rousse
Et les glands tombent sur la mousse
Où dansent en rond les lapins.

Les souris font de grands festins
Pendant que les champignons poussent.
Ah ! que la vie est douce, douce
Quand l'automne en saison revient.

Samivel

Bien au chaud (6 points)

Dans ma maison, bien au chaud,
je vois le jour qui s'enfuit
et les étoiles là-haut
qui s'allument dans la nuit.
J'entends le vent qui s'élançe
entre les tuiles du toit
et les grands arbres qui dansent
à la lisière du bois.
Chez moi, je suis à l'abri.
Je bois un bon lait bouillant.
Je n'ai pas peur de la pluie,
de l'hiver et du grand vent.

Ann Rocard

Le zèbre (6 points)

Le zèbre, cheval des ténèbres
Lève le pied, ferme les yeux,
Et fait résonner ses vertèbres
En hennissant d'un air joyeux.
Au clair soleil de Barbarie,
Il sort alors de l'écurie
Et va brouter dans la prairie
Les herbes de sorcellerie.
Mais la prison sur son pelage,
A laissé l'ombre du grillage.

Robert Desnos

Le petit lapin (8 points)

Dans le pré qui vers l'eau dévale,
Un lapin sauvage détale.
Un saut bref, un rapide élan,
Et montrant son panache blanc,
Il fuit vers la forêt prochaine
Une touche de marjolaine
L'arrête un peu, faisant le guet.
Il entrouvre un œil inquiet,
Et, seule, son oreille bouge !
Un bond brusque dans le foin rouge,
Et, n'entendant plus aucun bruit,
Le nez au vent, humant la nuit
Où déjà la lune se lève,
Assis sur son derrière, il rêve.

Jeanne Marvig

Paris blanc (6 points)

La neige et la nuit
Tombent sur Paris,
À pas de fourmi.

Et la ville au vent
Peint l'hiver en blanc,
À pas de géant.

La Seine sans bruit
Prend couleur d'encens
Et de tabac gris.

À l'hiver en blanc,
Le temps se suspend,
À pas de fourmi.

A pas de géant
Tombent sur Paris
La neige et la nuit.

Pierre Coran

Pomme et poire (4 points)

Pomme et poire
Dans l'armoire

Fraise et noix
Dans le bois

Sucre et pain
Dans ma main

Plume et colle
Dans l'école

Et le faiseur de bêtises
Bien au chaud dans ma chemise.

Luc Bérumont

Caresses (2 points)

Le vieux marronnier
N'aime
Ni les vacances
Ni les jours fériés
Il préfère
Les caresses
Des petites mains d'écoliers.

Chantal Couliou

Toi-même (4 points)

C'est fou ce qu'il y a de merveilles
Dans le creux de ton oreille.
C'est fou ce qu'il y a de chemins
Dans le creux de ton poing.
C'est fou ce qu'il y a de poèmes
Dans le creux de toi-même.

Alain Serres

Locataires (6 points)

J'ai dans mon cartable
(C'est épouvantable !)
Un alligator
Qui s'appelle Hector.

J'ai dans ma valise
(Ça me terrorise !)
Un éléphant blanc
Du nom de Roland.

J'ai dans mon armoire
(Mon Dieu, quelle histoire !)
Un diplodocus
Nommé Spartacus.

Mais pour moi le pire,
C'est sous mon chapeau
D'avoir un vampire
Logé dans ma peau.

Jean-Luc Moreau

Le papillon (10 points)

Né au pays de la soie fine
Dans un cocon venu de Chine,
L'Orient est peint sur ses ailes.

Jaune ou bleu, vert ou vermeil,
Il vole, il va, il vit sa vie
A petits battements ravis.
Dans l'air doux, comme un éventail.

On le voit, on ne le voit plus,
Il est ici, il est là,
Ou bien c'est un nouveau venu
Son jumeau qui passe là-bas.

Ah ! Mettez au clou vos filets,
Jetez épingles et bouchons,
Laissez-le libre car il est
La poésie, le papillon !

Marc Alyn

Le soleil dit bonjour (4 points)

Bonjour, bonjour, dit le soleil
 Au bon foin qui sent le pain chaud,
 À la faux qui étincelle,
 À l'herbe et aux coquelicots.

Bonjour, bonjour, dit le soleil,
 Il fait chaud et il fait beau.
 Le monde est plein de merveilles.
 Il fait bon se lever tôt.

Claude Roy

Sept couleurs magiques (6 points)

Rouge comme un fruit du Mexique
 Orangé comme le sable d'Afrique
 Jaune comme les girafes chics
 Vert comme un sorbet de Jamaïque
 Bleu comme les vagues du Pacifique
 Indigo comme un papillon des Tropiques
 Violet comme les volcans de Martinique
 Qui donc est aussi fantastique ?
 Est-ce un rêve ou est-ce véridique ?

C'est dans le ciel magnifique
 L'arc aux sept couleurs magiques.

Mymi Doinet

Moi j'ai toujours peur du vent

(2 points)

Me voici
 Mes poches
 Bourrées de cailloux
 Pour rester avec vous
 Ne pas m'envoler dans les arbres

Paul Vincensini

J'aime ma maison (4 points)

J'aime ma maison chaude
 L'hiver quand le vent rôde.

Le printemps y pénètre
 Par toutes les fenêtres

Sous le soleil qui sèche,
 L'été, comme elle est fraîche !

Elle est douce en automne
 Dans le parfum des pommes

Je t'aime bien, maison
 Souriant aux saisons.

Louis Guillaume

Moi j'irai dans la lune (10 points)

Moi, j'irai dans la lune
 Avec des petits pois,
 Quelques mots de fortune
 Et Blanquette, mon oie.

Nous dormirons là-haut
 Un p'tit peu de guingois
 Au grand pays du froid
 Où l'on voit des bateaux
 Retenus par le dos.

Bateaux de brise-bise
 Dont les ailes sont prises
 Dans de vastes banquises
 Et des messieurs sans os
 Remontent des phonos.

Blanquette sur mon coeur
 M'avertira de l'heure :
 Elle mange des pois
 Tous les premiers du mois.

Elle claque du bec
 Tous les minuits moins sept.

Pas besoin de fusée
 Ni de toute une armée,
 Je monte sur Blanquette
 Hop ! on est arrivé .

René de Obaldia

N'écoute pas (6 points)

N'écoute pas
celui qui répète ,
à part peut-être le ruisseau
qui murmure la vie.

Ne redis pas
ce que le vent t'a soufflé,
à part peut-être la liberté
puisqu'il court après .

Ne crains pas
les montagnes qui ne t'ont pas cru,
à part peut-être ton cœur
qui bat pour l'heure.

Alain Serres

L'échelle (6 points)

Il mit le premier pied
Sur le premier barreau.

Il mit le second pied
Sur le second barreau.

J'y suis arrivé,
Dit-il. Il monta encore.

Le soleil se fit proche.
Il continua de monter.

Ses jambes tremblaient.
Lentement il montait.

Il n'avait pas peur.
Aller plus haut, dit-il.

Mohammed Dib

Danse (8 points)

Qui danse parmi le thym ?
Est-ce un rayon, un lutin,
Peut-être un petit lapin ?

Est-ce une abeille en maraude,
Une couleuvre qui rôde,
Un lézard couleur d'émeraude ?

Je ne sais. Mais je sais bien
Que tout danse ce matin
Parmi les touffes de thym,

Que l'esprit est une abeille,
Un subtil lézard qui veille,
Un lutin qui s'émerveille,

Ou bien ce petit lapin
Qui joue et bondit soudain
Parmi les touffes de thym.

Cécile Périn

Triangles (6 points)

Isocèle

J'ai réussi à mettre
Un peu d'ordre en moi-même.
J'ai tendance à me plaire.

Équilatéral

Je suis allé trop loin
Avec mon souci d'ordre
Rien ne peut plus venir

Rectangle

J'ai fermé l'angle droit
Qui souffrait d'être ouvert
En grand sur l'aventure.

Je suis une demeure
Où rêver est de droit.

Eugène Guillevic

Parallèles (6 points)

On va, l'espace est grand,
 On se côtoie,
 On veut parler.
 Mais ce qu'on se raconte
 L'autre le sait déjà,
 Car depuis l'origine
 Effacée, oubliée,
 C'est la même aventure.
 En rêve on se rencontre,
 On s'aime, on se complète.
 On ne va plus loin
 Que dans l'autre et dans soi.

Eugène Guillevic

Le vent (8 points)

Sur la bruyère longue infiniment,
 Voici le vent cornant novembre ;
 Sur la bruyère, infiniment,
 Voici le vent
 Qui se déchire et se démembre,
 En souffle lourd battant les bourgs.
 Voici le vent,
 Le vent sauvage de novembre.

Le vent rafle le long de l'eau,
 Les feuilles mortes des bouleaux,
 Le vent sauvage de novembre;
 Le vent mord dans les branches,
 Des nids d'oiseaux.

Sur la bruyère, infiniment,
 Voici le vent hurlant,
 Voici le vent cornant novembre.

Émile Verhaeren

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie

(16 points)

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
 Parce qu'on les hait ;
 Et que rien n'exauce et que tout châtie
 Leur morne souhait ;

Parce qu'elles sont maudites, chétives,
 Noirs êtres rampants;
 Parce qu'elles sont les tristes captives
 De leur guet-apens ;

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;
 O sort! Fatals nœuds !
 Parce que l'ortie est une couleuvre,
 L'araignée un gueux ;

Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,
 Parce qu'on les fuit,
 Parce qu'elles sont toutes deux victimes
 De la sombre nuit.

Passants, faites grâce à la plante obscure,
 Au pauvre animal.
 Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,
 Oh ! Plaignez le mal !
 Il n'est rien qui n'ai sa mélancolie ;
 Tout veut un baiser.
 Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
 De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
 Tout bas, loin du jour,
 La mauvaise bête et la mauvaise herbe
 Murmurent : Amour !

Victor Hugo

Tout près du lac (12 points)

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : Oh ! quelle joie !
Sous la terre il faisait si noir !
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent : Ne m'oubliez pas !
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats ;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve;
Qui sait ? – Après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume à l'océan où
tout finit.

Théophile Gautier

Voici que la saison (6 points)

Voici que la saison décline,
L'ombre grandit, l'azur décroît,
Le vent fraichit sur la colline,
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.

Aout contre septembre lutte;
L'océan n'a plus d'alcyon;
Chaque jour perd un minute,
Chaque aurore pleure un rayon.

La mouche, comme prise au piège,
Est immobile à mon plafond;
Et comme un blanc flocon de neige,
Petit à petit, l'été fond.

Victor Hugo

Dans ma maison (22 points)

Dans ma maison vous viendrez
D'ailleurs ce n'est pas ma maison
Je ne sais pas à qui elle est
Je suis entré comme ça un jour
Il n'y avait personne
Seulement des piments accrochés au mur
blanc
Je suis resté longtemps dans cette maison
Personne n'est venu
Mais tous les jours et tous les jours
Je vous ai attendu

Je ne faisais rien
C'est à dire rien de sérieux
Quelquefois le matin
Je poussais des cris d'animaux
Je gueulais comme un âne
De toutes mes forces
Et cela me faisait plaisir
Et puis je jouais avec mes pieds
C'est très intelligents les pieds
Ils vous emmènent très loin
Quand vous voulez aller très loin
Et puis quand vous ne voulez pas sortir
Ils restent là ils vous tiennent compagnie

Et quand il y a de la musique ils dansent
On ne peut pas danser sans eux
Faut être bête comme l'homme l'est si souvent
Pour dire des choses aussi bête
Que bête comme ses pieds gai comme un
pinson
Le pinson n'est pas gai
Il est seulement gai quand il est gai
Et triste quand il est triste ou ni gai ni triste
Est-ce qu'on sait ce qu'est un pinson
D'ailleurs il ne s'appelle pas réellement comme
ça
C'est l'homme qui a appelé cet oiseau comme
ça
Pinson pinson pinson pinson

Jacques Prévert